

LE FEUILLETON  
**DES INC**  **S**

# SÉRAPHINE ORPHELINE

**PASCALE PERRIER**

Avec le groupe de lecteurs

**CM2C DE KAY-JOUA À PHNOM PENH**

coordonné par  
**Claire Atgé**

*LYCEE FRANCAIS - RENE DESCARTES (M E C L)  
12000 PHNOM PENH*

## PROLOGUE

*Cher lecteur, chère lectrice, cette histoire se passe il y a longtemps, à une époque où les voitures ne fonctionnaient pas avec de l'essence, mais avec des chevaux. Pas de téléphone, pas d'internet, tu peux aussi oublier les jeux vidéo et le cinéma, hélas. En revanche, ce qui existait, et même en grande quantité, c'était les orphelinats, où on recueillait les enfants sans famille. Je risque de t'effrayer, mais il faut que tu le saches : c'étaient de tristes bâtisses froides et inquiétantes. Les volets battaient au vent mauvais, les araignées et les cafards se faufilaient dans les fentes des murs. Quant aux dortoirs, ils consistaient en d'interminables pièces où s'alignaient des rangées de lits inconfortables et grinçants, recouverts d'une maigre couverture trouée. On crevait de faim et on ruminait sa souffrance.*

*J'imagine que tu frissonnes en murmurant que tu as bien de la chance de vivre à une autre époque – et je te comprends car effectivement, la vie était rude, à l'orphelinat. La tienne n'est peut-être pas une danse de la joie, mais il y a sans doute une grosse grosse différence.*

*Si tu te sens prêt ou prête à lire cette triste aventure, alors tu peux tourner la page. Tu y découvriras l'orphelinat Notre-Dame-du-Drame, où vit Séraphine pour son plus grand malheur.*

## **CHAPITRE 1**

### **OÙ SÉRAPHINE N'AIME PAS LES DIMANCHES**

- On mangerait à notre faim !
- Et on aurait des bottines neuves !
- Il y aurait du feu dans la cheminée !
- Et on irait à l'école !

Les yeux des deux fillettes brillaient, comme à chaque fois qu'elles imaginaient leur adoption.

Hélas, il y avait fort peu de chances pour que cet événement ait lieu. Séraphine le savait et se contentait de fantasmer sans y croire vraiment. Au contraire, sa meilleure amie espérait de toutes ses forces, chaque dimanche, que se présenterait enfin LA famille tant attendue. Celle qui la regarderait avec un air béat et tremblerait de bonheur en s'exclamant « C'est cette fille que je veux ».

- Le mieux, reprit Angèle en souriant, ce serait de trouver quelqu'un qui nous adopte toutes les deux. Comme ça, on resterait ensemble !
- Ce serait génial ! Mais tu te souviens de ce qu'on s'est promis ? La première à qui on le propose ne doit pas hésiter. Elle saisit sa chance sans se poser de questions ! La deuxième trouvera une nouvelle maison plus tard.

Angèle hocha la tête. C'était une fillette de dix ans aux cheveux blonds et lisses, à la silhouette élancée et au sourire doux. Elle était sage et tranquille, tout le monde l'aimait beaucoup. La directrice la choisissait toujours lorsqu'on avait besoin d'un enfant pour jouer le rôle d'un ange, dans les saynètes de Noël. (À ce propos, je te donnerai plein de détails sur Mademoiselle Viperfide plus tard. Pour le moment, il te suffit de savoir qu'elle est HORRIBLE.)

À l'opposé, Séraphine était l'incarnation d'un joyeux chaos. Ses cheveux bruns et bouclés, indomptables comme une crinière de lion, s'ébouriffaient à la première brise. Son sourire, aussi large qu'un ciel d'été, était souvent accompagné d'un éclat de rire contagieux qui entraînait même les plus timides. Quant à son caractère, il était loin d'être aussi facile que celui d'Angèle. Quand Séraphine avait quelque chose à dire, elle le disait haut et fort – ce que Mademoiselle Viperfide ne supportait pas.

Le jour où cette histoire commence, Séraphine tournait en rond dans le réfectoire. Tu la vois, là, avec son uniforme usé et ses joues rouges ? On était dimanche, et elle détestait le dimanche : c'était le jour des visites. Or personne ne venait jamais la voir ; ennui assuré !

L'orpheline bâillait la bouche ouverte quand tout à coup, la directrice fondit sur elle, telle un vautour à l'affût d'une proie :

- Toi, espèce de reptile gluant, visqueux et repoussant !

Séraphine s'écarta à petits pas furtifs en espérant que Mademoiselle Viperfide s'adresse à quelqu'un d'autre. Mais elle lui bloqua l'épaule de ses doigts crochus :

- Oui, toi, qu'est-ce que je vois ? Ta robe est tachée, enfin ! File la laver immédiatement !

Sa voix, cinglante et aiguë, résonna dans l'oreille de la fillette, qui baissa la tête et examina ses vêtements. Effectivement, une grosse tache s'épanouissait sur son uniforme du dimanche, en plus ! Celui qu'on devait maintenir en état im-pec-cable par tous les moyens !

Avec un soupir désespéré, elle se dirigea vers le puits. Ce jour-là, la directrice de Notre-Dame-du-Drame était encore plus pénible que d'ordinaire, ce qui n'était pas peu dire : il fallait que tout soit par-fait. Pas un grain de poussière à l'intérieur, pas une saleté sur les tenues, pas un cri, pas une toile d'araignée au plafond et pas une mouche qui vole. Même dehors, Mademoiselle Viperfide aurait voulu supprimer la pluie et la boue. Quand elle disait « parfait », ça devait être parfait ! Comme si les visiteurs allaient penser que l'orphelinat était un endroit formidable où ils avaient envie d'habiter !

- Je ne vois pas pourquoi je dois nettoyer ma robe, personne ne fait jamais attention à moi, grogna Séraphine en déroulant la corde du puits pour récupérer le seau plein d'eau.

Angèle essaya d'argumenter.

- Pour une fois, je suis d'accord avec Mademoiselle Viperfide. Si ça se trouve, tu vas rencontrer ta nouvelle famille aujourd'hui. On n'en sait rien ; il vaut mieux se montrer sous son meilleur jour.

- Mais si, on le sait ! Les gens préfèrent adopter les bébés, pas les grandes filles comme nous. Ou alors, il faut qu'elles soient aussi mignonnes que toi. Et si c'est une misérable tache qui les arrête, alors...

Tout en parlant, elle frottait, frottait, frottait. Si fort que le tissu de sa robe, déjà très abimé, lâcha. Un trou apparut, laissant apparaître une cuisse rougie par le froid. Séraphine constata le désastre, les yeux écarquillés.

- Oh non ! Mademoiselle Viperfide va être furieuse ! Je ne veux pas aller au Trou à Trouille !

Il faut que je te dise : quand Mademoiselle Viperfide punissait un enfant, elle l'envoyait dans un abominable cachot plein de sales bestioles, au sous-sol de l'orphelinat. Ça sentait mauvais, on gelait, et on n'avait presque rien à manger. La directrice appelait ça « le Trou à Trouille ». L'horreur absolue !

Tremblante comme une bougie dans un courant d'air, Séraphine compressa les deux morceaux l'un contre l'autre, dans l'espoir qu'ils se ressoudent – en vain, bien sûr. La robe était fichue, avec ce gros trou sur le devant. Il fallait trouver un moyen pour la recoudre vite fait. Et discrètement. Et efficacement.

- Serre-toi contre moi pour le cacher, demanda Séraphine à son amie.

À pas lent, les deux filles retournèrent dans le réfectoire ; elles avançaient collées l'une à l'autre, avec une curieuse démarche saccadée qui aurait attiré l'attention de quiconque s'intéressant à elles – mais Séraphine avait raison, personne ne leur jetait le moindre regard. Par là-bas, Mademoiselle Viperfide disait des amabilités à deux parents potentiels. D'ailleurs, ça lui allait très mal, elle était encore plus laide que d'ordinaire quand elle essayait de sourire. Sa bouche était toute de travers et on sentait son haleine pestilentielle à deux mètres. Un peu plus loin, on apercevait ce gros lourdaud de Tiraufanby, le directeur de l'aile des garçons, qui bâillait en jetant un coup d'œil à sa montre à gousset.

- Je peux te laisser ? demanda Angèle qui rêvait de se joindre à la foule et de découvrir son éventuelle future famille. Tu n'as qu'à rester dans un coin ; personne ne verra le trou de ta robe si tu mets ta main juste devant.

- Vas-y, oui bien sûr.

Son amie avait tellement envie d'être adoptée ! Quelques minutes passèrent. Séraphine détestait décidément les dimanches. Comme elle n'avait ni oncle ou tante éloignés, ni grands-parents fatigués, ni rien, ce n'était pas facile d'assister au bonheur des autres. Ses yeux se détournèrent de ce spectacle trop mièvre et balayèrent la forêt. Et si elle y allait, tiens ? Au moins, elle serait tranquille pour recoudre sa robe. Normalement, c'était interdit mais bah...

Un coup d'œil circulaire à ce qui se passait autour. Mademoiselle Viperfide parlait maintenant d'une voix douce à de nouveaux visiteurs, histoire de leur laisser croire que Notre-Dame-du-Drame était un établissement de renom et qu'elle était une directrice formidable (tu t'en doutes, elle n'arrivait à convaincre personne).

À la fin de la journée, elle devait souffrir de courbatures aux joues et aux maxillaires, car le reste de la semaine, elle avait la douceur et la tendresse d'une brique.

Alors, direction la forêt ou pas ?

Quelques minutes passèrent encore, aussi poussiéreuses que les précédentes. Séraphine repéra Angèle qui déambulait avec des regards énamourés et anxieux aux visiteurs. Pourvu qu'on la repère ! Chaque dimanche soir, elle pleurait silencieusement dans son lit, faute d'avoir réussi à attirer l'attention.

Séraphine secoua la tête. Elle avait compris depuis longtemps qu'il valait mieux en prendre son parti. La vie à Notre-Dame-du-Drame n'était pas si affreuse ! Enfin, quand on acceptait d'en voir les avantages. À commencer par le premier, qui était... euh... euh...

Mmh, elle y réfléchirait une prochaine fois.

En attendant, allez, oui, la forêt lui ouvrait les bras.

Un dernier coup d'œil à droite, un à gauche. Hop, ni vue ni connue. Au passage, elle attrapa une petite trousse contenant le nécessaire à coudre, qui serait indispensable pour reprendre sa robe.

Silencieuse, elle passa devant l'inscription placardée sur le mur de l'entrée.

## **LES RÈGLES D'OR DE NOTRE-DAME-DU-DRAME**

RESPECT

ORDRE

OBÉISSANCE

Puis elle sortit d'un bon pas et marcha d'un bon pas vers les terres interdites. Ses poumons respiraient avec plaisir l'air doux de ce début d'automne. Jusque-là, tout allait bien. Mademoiselle Viperfide ne s'était pas rendu compte de son départ. La fillette se promit de retourner à l'orphelinat une heure plus tard, pas davantage, sinon elle risquait d'être découverte. Elle sautillait de joie en tralalalant un refrain entraînant.

L'ivresse de la liberté l'envahit. La vie était belle, quand on choisissait de la voir comme telle.

## CHAPITRE 2

### OÙ TRISTAN N'AI ME PAS LES DIMANCHES

Pas très loin de là, dans l'immense bibliothèque du château, Tristan râlait et tournait en rond. Il détestait les dimanches. Déjà le matin, il s'habillait avec des vêtements encore plus lourds et inconfortables que les autres jours. Ensuite, il devait supporter la messe et le curé qui parlait lentement, en latin, d'un ton monocorde. Après quoi ses parents, le Comte et la Comtesse de Guindédain, recevaient souvent de la famille ou des amis. Et rien n'était plus pénible. Pendant le repas, il fallait se tenir droit sur sa chaise – pire que d'habitude. On ne lui adressait pas la parole, à part pour le comparer à d'autres enfants dont il ignorait tout, et pour le questionner sur son instruction.

L'horreur !

La cloche sonna le début du repas. Salutations, sourires feints, bavardages mondains... Comment s'esquiver ? Il pourrait prétexter un malaise, ou se mettre à trembler de froid pour feindre d'être malade. Tout en mangeant son bœuf bourguignon, il réfléchissait au meilleur subterfuge, en écoutant vaguement la conversation. La comtesse d'Enervantarde, une vieille bique au vilain regard sournois et au ventre flasque, dissertait sur les difficultés qu'elle avait à recruter une bonne gouvernante pour ses enfants :

- Quant à celle d'avant, disait-elle, je l'ai surprise dans ma chambre en train d'essayer mes robes. Vous vous rendez compte ? Quelle honte ! Je la soupçonne de m'avoir volé une bague de grande valeur... Non vraiment c'est une plaie de trouver du personnel, de nos jours...

- Ne m'en parlez pas, ma chère, renchérit la mère de Tristan, nous sommes nous aussi obligés de nous contenter d'un précepteur médiocre, faute de mieux.

Alors ça c'était la meilleure ! Son maître, Paul Crétintouin, était fraîchement arrivé l'automne précédent. Il était jeune et drôle. Depuis quand sa mère le qualifiait-il de « médiocre » ? C'était le meilleur professeur qu'il ait jamais connu, étant donné qu'il ne lui apprenait quasiment rien !

- J'ai ouï dire que la marquise de Potirombière avait renoncé à prendre une gouvernante, affirma la vieille Enervantarde. À l'entendre, il est du dernier chic de s'occuper soi-même de sa progéniture. Je me demande si je ne vais pas suivre son exemple...



- Vous ? s'esclaffa son époux. Mais vous n'aurez jamais la patience de faire la classe à nos deux garnements !

- Certes. Je me disais qu'ils pourraient aller en pension. Je serais parfaitement capable de m'en occuper durant les mois d'été, mon cher.

Oh là là, la conversation prenait un tour que Tristan n'aimait pas du tout. Le fils Snobenêt, Aymeric, était interne. Il en était revenu avec les yeux humides comme des nuages d'orage. Pas question de tenter l'expérience !

Sa mère, piquée au vif, sembla se souvenir de la présence de son fils à table et s'adressa à lui d'une voix mielleuse :

- Mon enfant, tu m'as dit tout à l'heure que tu souhaitais travailler tes mathématiques... Si tu souhaites te rendre à la bibliothèque dès maintenant, je pourrai te faire monter la fin de ton repas... Notre cher Tristan est très éveillé et se débrouille admirablement dans toutes les matières qui lui sont enseignées.

Il n'avait parlé à personne de mathématiques, et n'était fort en rien du tout ; mais il profita de l'aubaine pour filer à l'étage. Où il ne tarda pas à tourner en rond.

Quel ennui ! Il n'avait aucune envie de feuilleter l'un de ces horribles ouvrages qui sentaient mauvais – pouah la lecture, quelle horreur ! Et pouah les mathématiques, quelle abomination !

Ce qu'il voulait, c'était aller en forêt et construire une cabane.

Bien sûr, il n'en avait pas le droit puisqu'il était censé étudier dans cette pièce, mais bah, qui s'apercevrait de son absence ? Monsieur Crétintouin était absent, la gouvernante ronflait, et ses parents sirotaient leur digestif sans se préoccuper de leur fils.

Allez, oui, la forêt lui ouvrait les bras. Un œil à droite, un œil à gauche. Hop, ni vu ni connu.

Tristan marcha d'un bon pas vers les terres interdites. Ses poumons respiraient avec plaisir l'air doux de ce début d'automne. Jusque-là, tout allait bien. Personne ne s'était rendu compte de son départ, les arbres étaient beaux et bien verts. Tristan se promit de retourner au château dans une heure au plus tard, pas davantage pour ne pas risquer d'être découvert.

L'ivresse de la liberté l'envahit. La vie était belle, quand on choisissait de la voir comme telle.

Enfin, pas si belle que ça, vois-tu. Parce que les chemins dans la forêt sont parfois capricieux. Tristan, tout heureux du bon tour qu'il jouait à ce dimanche frisquet et à ses parents, ne fit pas très attention. (D'ailleurs, je te le dis, à toi aussi, si jamais tu te promènes dans les bois : prends garde.)

Bing, il trébucha sur une racine qui s'attardait honteusement pile à l'endroit où il posa sa chaussure. Bang, il vacilla et bong il tomba, le nez dans la terre.

Rassure-toi, il ne s'était pas vraiment fait mal. Un simple petit bobo. Mais le plus grave, c'est qu'une large entaille déchirait sa culotte. (Si tu l'ignores, je préfère te préciser que la culotte, à l'époque, n'avait rien à voir avec le slip ou le caleçon qu'on connaît de nos jours ; c'était ainsi qu'on nommait les pantalons, ou plutôt les pantacourts.)

Et ça, c'était ennuyeux, parce qu'il aurait du mal à justifier cet accroc sans avouer qu'il était sorti en forêt. D'autant plus que la boue avait souillé le bleu de son habit. Il frotta, frotta, frotta, mais ne réussit qu'à noircir davantage le tissu.

Bon, on n'allait pas s'affoler pour si peu. Il trouverait une solution. Tiens, il demanderait à la lingère, qui était gentille avec lui.

D'ailleurs, le mieux serait de s'y rendre tout de suite. Elle lui prendrait ses vêtements, les remplacerait par de nouveaux, et l'affaire serait réglée aussi simplement que si elle n'avait pas existé.

Mais où habitait-elle ? Tristan n'avait jamais dépassé les limites de la propriété, à part pour se rendre à la messe ou à la ville, et dans ces cas-là, il était toujours accompagné d'un adulte, jamais de la lingère. Le garçon se rendit compte en cet instant qu'il ne connaissait pas grand-chose à la vie des autres.

J'imagine que tu t'étonnes de ce manque de curiosité ; peut-être même trouves-tu Tristan un peu benêt ou égoïste. Mais sache que c'était comme ça, à l'époque, quand on était le fils d'un Comte : on se faisait servir et on trouvait ça naturel. Si d'aventure on devait voyager, il suffisait d'informer le cocher sa destination, et voilà. Si on avait faim, on sonnait une cloche, on annonçait qu'on avait envie d'un morceau de gâteau, et il était rapidement livré sur un plateau d'argent. On n'avait pas besoin d'apprendre à cuisiner ou à connaître les routes du secteur.

En revanche, Tristan était incollable sur l'orthographe et l'astronomie, il parlait couramment le latin et le grec, ainsi que l'anglais et l'allemand, et connaissait ses gammes pianistiques sur le bout des doigts. (Bon, son précepteur n'était pas si médiocre que ça.)

On est d'accord, les temps ont changé.

Après réflexion, il en vint à la conclusion que la lingère habitait probablement au village, dans le quartier composé de maisonnettes tristes et un peu délabrées, près de l'église. Pas loin de l'horrible orphelinat auquel ses parents le forçaient à aller une fois par an.

Il s'y dirigea donc d'un bon pas. En prêtant attention aux racines susceptibles de l'attaquer sournoisement en plein milieu du chemin.

*C'est fini pour aujourd'hui. Mais vous avez remarqué ? Il manque le nom de certaines personnes : le Comte de XXX, la Comtesse de YYY et la marquise de ZZZ. Ce ne sont pas les noms définitifs de ces personnages, vous vous en doutez !*

*En fait, j'ai laissé comme ça parce que je me disais que vous pouviez peut-être trouver leur nom vous-mêmes.*

*Mais attention ! Ce n'est pas facile, car j'aimerais que ce soit des « mots-valise », comme c'est le cas pour tous les personnages. Leur nom est constitué de deux parties qui signifient quelque chose et qui sont rassemblées. La fin du premier mot est le début du deuxième. Je suis claire ?*

*Viperfide = vipère + perfide*

*Tiraufanby = tire-au-flan et fanby*

*Crétintouin = crétin + tintouin*

*Ce que j'aime, c'est qu'on comprend le caractère du personnage rien qu'à l'évocation de son nom. Vous êtes du même avis que moi ?*

*Alors je laisse votre imagination galoper, et si vous le souhaitez, vous pouvez me proposer un nom (un seul par classe, s'il vous plaît mettez-vous d'accord !). Si vous en avez le temps et l'envie, bien sûr. Sinon, ne vous inquiétez pas, j'ai des idées en réserve !*

## CHAPITRE 3

### OÙ SÉRAPHINE ET TRISTAN FONT CONNAISSANCE

À quelques centaines de mètres de là, Séraphine avançait dans les bois, ivre de liberté. Cet automne était doux. Elle aurait aimé connaître le nom de chaque arbre, dommage que Mlle Viperfide ne prenne pas la peine de les leur apprendre.

Alors qu'elle se redressait après avoir ramassé un petit bouquet de feuilles colorées, elle entrevit, à une dizaine de mètres d'elle, un jeune garçon aux cheveux bruns parfaitement peignés, et élégamment vêtu même s'il était tout crotté. Il la dévisageait avec curiosité.

- Bonjour Mademoiselle, lui dit-il en s'approchant.

Mademoiselle ! Jamais personne ne lui avait donné un tel titre. On la nommait plutôt « souillon décérébrée », « miséreuse », « va-nu-pieds », ou au mieux, par son prénom.

- Je ne suis pas une demoiselle ! répondit-elle en éclatant de rire. Séraphine, pour vous servir, jeune monsieur.

Elle accompagna sa phrase d'une petite révérence, ainsi qu'Angèle le lui avait appris pour les parents potentiels. Cette fois, c'est le garçon qui éclata de rire.

- Et moi, je ne suis pas un jeune monsieur, je m'appelle Tristan. Oublie donc la révérence !

Une fois la question des présentations réglée, il entra dans le vif du sujet :

- Dis-moi, je cherche la maison de la dame qui travaille comme lingère au château. Tu saurais où elle habite ?

Séraphine secoua la tête et, avisant la large déchirure de la culotte du garçon, demanda :

- C'est pour réparer tes habits ? Attends, j'ai tout ce qu'il faut ici. Moi aussi, j'ai un souci, c'est pour ça que je...

Elle désigna le trou de sa robe et Tristan éclata de rire.

- Ce n'est pas drôle ! Mademoiselle Viperfide va encore m'envoyer au Trou à Trouille.

Tout en parlant, elle s'assit contre le tronc d'un chêne et demanda au garçon d'enlever sa culotte afin qu'elle puisse la réparer. Celui-ci obéit le plus naturellement du monde.

C'est ainsi que les enfants firent connaissance : presque nus, s'amusant gaiement de leurs confusions, tous deux unis par leurs sottises et le fil de l'aiguille.

- Tu veux dire que tu habites à Notre-Dame-du-Drame ? s'effraya Tristan quand il comprit d'où Séraphine venait. Mes parents font préparer un gâteau tous les dimanches pour vous, je crois. Il est bon ?

- Comment ça, un gâteau ? Si seulement c'était vrai, ce serait une nouvelle formidable !

- Ah ? J'avais compris que... Je dois me tromper... Je vais dans ton orphelinat une fois par an, au moment de la fête de Noël. Brrr, je déteste cet endroit. C'est sombre. Et laid.

- Et encore, tu n'as rien vu ! Ce jour-là, nous avons passé toute la journée à récurer chaque pièce... Tu as dû repérer ma meilleure amie Angèle, alors. C'est elle qui interprète le rôle de l'ange. Moi, je joue souvent la tête de l'âne. J'étouffe sous mon déguisement, et je n'y vois presque rien. En plus, l'année dernière, c'était Pomme qui faisait la partie arrière. Elle n'arrêtait pas de faire « Meuh » au lieu de « Hi han » ; et elle n'écoutait pas ce que je lui disais, alors on n'avancait pas en rythme ! Je déteste les saynètes de Noël.

- Moi aussi. Et je déteste ta directrice. On dirait une sorcière.

J'en profite pour te décrire Mademoiselle Viperfide, comme promis. Attends-toi au pire, hélas, car elle est atroce. Elle est grande et maigre. Son visage est aussi gai qu'un cimetière le jour d'un enterrement. Ce qui surprend d'abord, c'est son long nez crochu, recouvert de verrues. Ses cheveux sont gris et gras, tirés dans un chignon strict. Sa dentition est douteuse, d'autant qu'il lui manque deux incisives, et son haleine abominable (un conseil : tiens-toi à distance !). Son menton est pointu comme un crayon taillé.

Sa tenue vestimentaire est toujours la même : elle porte une longue robe sombre à dentelles, et une écharpe entortillée autour de son cou de telle manière que les orphelins ont l'impression que c'est un serpent prêt à bondir sur eux. On dirait que ses talons, qui claquent sur le parquet assez fort pour réveiller la Belle au Bois dormant, résonnent exprès pour effrayer les enfants.

Elle sévit à Notre-Dame-du-Drame depuis qu'elle est bébé, c'est-à-dire depuis environ trois mille ans. On raconte (mais personne n'a pu me le confirmer de source sûre) que ses parents l'ont abandonnée parce qu'elle était déjà fourbe et cruelle au berceau. Depuis, elle est passée de pensionnaire à cheffe de dortoir, puis directrice.

Ses jambes sont maigrelettes et ses fesses toutes plates, mais ses bras étonnamment musclés, à force de frapper les enfants. À toute heure du jour et de la nuit, elle est prête à se ruer sur eux pour les gifler, les étrangler – et parfois les mordre. Il faut lui reconnaître une certaine inventivité : c'est elle qui a mis en place le Trou à Trouille et diverses autres punitions élaborées. Bref, tu as compris : elle est méchante. Et laide. Et coriace. À fuir au plus vite.

Séraphine éclata de rire. Oh oui, Mademoiselle Viperfide ressemblait à une sorcière ! D'ailleurs, c'en était une. Pire que celle de *Hansel et Gretel*, ou de *La Belle au Bois dormant*.

- Son pouvoir de nuisance est énorme, ajouta-t-elle. C'est sa faute si je n'ai pas été adoptée, il y a trois ans.

- Ah bon ? Pourquoi ?

- Un gentil couple est venu un dimanche. La femme avait un regard très doux. Ils ont dit qu'ils cherchaient quelqu'un pour les aider à la boulangerie et prendre leur suite quand ils seraient âgés. Ça m'aurait plu ! Ils m'ont posé des questions, j'ai répondu honnêtement. Mais après, ils sont allés voir Mademoiselle Viperfide. Elle leur a affirmé que j'étais paresseuse et râleuse. À cause d'elle, ils ont préféré une autre fille que moi. C'est pour ça que je ne partirai jamais de cet orphelinat. Sauf quand je serai grande et qu'on me mettra dehors, évidemment.

(Le pire, c'est que Séraphine n'exagère pas. Ça s'est vraiment passé comme elle le raconte. Que veux-tu, Mademoiselle Viperfide, c'est de la malveillance pure.)

- Oh !

Tristan se fit songeur. Une heure plus tôt, il détestait sa vie mais après tout, avait-il vraiment de quoi se plaindre ? Ils discutèrent encore un bon moment, jusqu'à ce que le garçon se redresse et regarde sa montre à gousset :

- Oh là là, je vais être en retard ! Si mon précepteur se rend compte que je suis allé en forêt, il sera furieux ! Rends-moi vite ma culotte, il faut que je m'en aille.

Séraphine se hâta de terminer son ouvrage (coup de chance, elle était plutôt forte en couture).

- C'est parfait ! admira le garçon. Tu es aussi douée qu'une vraie lingère !

Elle sourit et regarda Tristan qui déguerpissait à toute allure.

- Fais attention à ne pas retomber ! lui cria-t-elle en éclatant de rire.

Elle s'attaqua à sa propre robe ; coup de chance, il restait assez de fil pour la reprendre. Au-dessus d'elle, un oiseau pépiait et un soleil timide dardait des éclats dorés sur le feuillage des arbres. Finalement ce dimanche, s'il ne finissait pas par une punition au Trou à Trouille, était merveilleux !

### **Le Trou à Trouille :**

Tu te demandes sans doute ce qu'est le Trou à Trouille dont j'ai un peu parlé. Voilà quelques détails. J'espère de tout cœur que tu ne pénétreras jamais dans cet endroit sordide. Pour y accéder, tu dois passer par le bureau de Mademoiselle Viperfide, ce qui est déjà terrifiant en soi. Ensuite, tu descends un premier escalier. Tu aboutis alors à une énorme porte en bois qui se ferme avec trois verrous et trois clefs gigantesques.

Mademoiselle Viperfide sort les trois clefs de sa poche (elle ne se sépare jamais de son trousseau) et ouvre les trois serrures, qui poussent des gémissements rouillés. Ensuite, elle te jette sur le minuscule palier et referme les trois serrures avec ses trois clefs. Le plus souvent, elle pousse un ricanement sinistre et lâche qu'elle viendra te rechercher quand elle l'aura décidé.



Le noir est maintenant total. Libre à toi de claquer des dents ou de donner des coups contre la porte. Tu veux un conseil ? Attends quelques minutes que tes yeux s'habituent au manque de lumière. Puis pose tes mains sur les parois et essaie de repérer l'escalier. Vingt-six marches te permettront de descendre jusqu'en bas. Là au moins, tu pourras t'asseoir sur le banc en métal. C'est froid et étroit mais tu ne risqueras pas de trébucher ni de tomber à la renverse (c'est déjà arrivé à plusieurs enfants qui sont sortis le bras ou les côtes cassés). En bas, il y a aussi une minuscule lucarne (avec des barreaux d'acier, aucun espoir de s'enfuir par là) et un seau pour faire pipi.

Confort garanti !

Et en plus, ça sent très mauvais. Et on gèle. Et il y a plein de sales bêtes. Et tu ne mangeras que si mademoiselle Viperfide pense à t'apporter un quignon de pain et une cruche d'eau, qu'elle déposera en haut de l'escalier.

Prends ton mal en patience, révise tes tables de multiplication ou acharne-toi sur la chanson préférée des orphelins (celle où mademoiselle Viperfide finit au Trou à Trouille, je te la chanterai un de ces quatre). Enfin débrouille-toi pour passer le temps comme tu peux sans trop dépérir. Courage à toi.

## CHAPITRE 4

### OÙ LA VIE EST DURE, HÉLAS

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis leur première rencontre. Le mois de décembre avait pointé le bout de son nez, ainsi que le givre aux branches des arbres et les réveils frigorifiés.

- Je ne comprends pas, dit Séraphine. Toi, tu vis dans une belle maison et tu as des domestiques. Ton moment préféré, ça devrait être le soir, quand tu t'allonges dans ton lit ! Floc, floc, les gouttes de pluie dansent sur les vitres, et toi tu es bien au chaud dans un lit moelleux !

À l'orphelinat, les gouttes de pluie faisaient aussi floc, floc, mais elles atterrissaient sur les couvertures à cause des fuites. C'était nettement moins drôle.

- Le problème c'est que je suis seul, expliqua Tristan avec le regard d'un ours polaire qui se serait égaré sous les Tropiques. Je n'en peux plus ! Mes parents ne me parlent presque jamais. Si un jour j'ai des enfants, j'irai les voir chaque soir et je leur raconterai une histoire avant qu'ils dorment... Non, non, je te promets, mon moment préféré de la semaine, c'est le dimanche, quand on se retrouve !

Ils se turent, chacun réfléchissant à ce qui comptait vraiment.

Par rapport à Tristan, Séraphine avait conscience d'être très entourée. Elle avait des dizaines de camarades, et sa meilleure amie Angèle. La fillette était aimée, elle le savait – même si l'affreuse Mademoiselle Viperfide pouvait laisser penser l'inverse. Sa malchance pourrait-elle se révéler être une chance ?

De son côté, par rapport à Séraphine, Tristan avait conscience d'être riche. Mais personne n'a jamais dit qu'avoir une vie facile rendait nécessairement heureux. Et si sa chance était finalement une malchance ? Quand même, il se sentait ingrat, et il détestait ce sentiment.

- On reprend le livre où on en était ? proposa-t-il au bout d'un moment.

Les yeux de Séraphine se mirent à briller. Oh oui ! Elle avait pensé toute la semaine aux aventures de Robinson Crusoé, et rêvait de savoir ce qui allait lui arriver.

Au fil des dimanches, ils s'étaient retrouvés, et avaient rapidement pris leurs habitudes. Ils avaient même construit une petite cabane pour se protéger des frimas de l'automne, qu'ils avaient agrémentée d'une couverture volée dans une armoire du château. De plus, Tristan s'était mis en tête d'apprendre à lire à sa nouvelle amie. Il avait apporté un ouvrage en cuir magnifique qui leur servait de manuel scolaire.

*Il advint qu'un jour, vers midi, comme j'allais à ma pirogue, je fus excessivement surpris en découvrant le vestige humain d'un pied nu parfaitement empreint sur le sable. Je m'arrêtai court, comme frappé de la foudre, ou comme si j'eusse entrevu un fantôme.*

Les phrases étaient longues et un peu complexes, mais Séraphine était éblouie par ce qu'elle venait de lire.

- Oh ! Alors Robinson Crusoé ne va plus être seul sur son île ? Quelle chance !

- Ça, on verra, tempéra Tristan.

Quel suspense ! Elle adorait cette histoire, elle adorait lire, elle adorait ces escapades dominicales.

\*

Quand elle revint à Notre-Dame-du-Drame, sautillante et fraîche, elle fut cueillie par l'atmosphère morose du dimanche soir. Dans le dortoir Ordre, Angèle était en pleurs. Comme d'habitude, aucun visiteur n'avait jeté un regard sur elle.

- Mais pourquoi ? pleurnichait-elle. Est-ce que je suis si vilaine et si repoussante ?

Séraphine, occupée à consoler une nouvelle venue, répondit :

- Pas du tout. Simplement les futurs parents préfèrent les bébés ; tu le sais bien ! Hélé, tiens-toi tranquille, Glycine, allez viens contre moi.

Glycine était une petite nouvelle, qui avait été trouvée le matin dans un buisson de glycine fané ; elle se tortilla comme un asticot et grimpa sur les genoux de Séraphine en demandant pour la 922<sup>e</sup> fois :

- Quand c'est que je m'en vais d'ici ? Pourquoi que je vais pas dans ma maison ?

Ce à quoi Séraphine lui répondit pour la 922<sup>e</sup> fois :

- Ta maman a eu une maladie, Glycine. Elle ne peut plus s'occuper de toi. Maintenant, tu vas vivre ici.

- Mais je veux pas, moi ! Et je m'appelle pas Glycine.

- Je m'en doute, mais à Notre-Dame-du-Drame, on ne choisit pas son prénom. On te donne celui de l'endroit où tu as été trouvée.

Le père de la gamine, un ivrogne patenté, n'avait pas eu le courage de prendre soin d'elle lorsque sa femme était décédée. Il n'avait même pas eu l'idée d'abandonner sa fille à un endroit qui lui aurait permis d'avoir un joli prénom.

Glycine aurait bien le temps de se rendre compte combien la vie était dure à l'orphelinat. Pour l'heure, elle avait surtout besoin de soutien. Elle renifla longuement pour récupérer le long filet de morve qui coulait de ses narines.

À l'autre bout de la pièce, Rosière (trouvée dans un rosier, tu t'en doutes) reniflait elle aussi. C'était la cheffe du dortoir, elle était censée y maintenir le calme. Du haut de ses douze ou treize printemps (elle-même ne le savait pas), elle surplombait ses camarades de deux têtes, d'où son surnom de « grande gigasse » que Mademoiselle Viperfide utilisait la plupart du temps. Ses cheveux, d'un châtain terne, s'enchevêtraient dans un désordre permanent. Ses yeux, d'un marronnasse bovin, flottaient dans un océan de vide, reflétant une absence totale d'intelligence. Car Rosière était dotée d'un esprit... disons... rudimentaire. Son cerveau, aussi gros qu'un pois chiche, était dépourvu de la moindre pensée cohérente. Sa bouche, béante à longueur de journée, laissait échapper des flots de paroles décousues. Clairement, elle ne deviendrait jamais un génie, mais elle n'était pas méchante et n'abusait pas de son pouvoir, c'était déjà ça.

- Glycine, file au lit tout de suite ! dit-elle sans lever les yeux car elle était plongée dans la contemplation de ses pieds.

La petite nouvelle renifla encore et chassa finalement le filet de morve en l'essuyant avec son bras. La nuit serait dure.

Séraphine ne parvint pas à s'endormir. Tout en entendant les gémissements de la petite nouvelle, elle pensait à Tristan, qui avait la chance de connaître ses parents, lui, mais qui n'y trouvait guère de réconfort. Pour la 9876<sup>e</sup> fois au moins, elle imagina à quoi sa propre mère ressemblait, et pourquoi elle l'avait abandonnée au pied d'une statue de séraphin. Impossible de penser que c'était une femme méchante, elle avait dû être forcée d'en arriver à cette extrémité. C'était peut-être une princesse, ou une lingère, ou une laveuse de carreaux. Quel que soit son rang, Séraphine la voyait toujours en femme douce et gentille, qui pleurait chaque soir en pensant à sa fille.

Au matin, l'esprit de Séraphine était fort brumeux lorsqu'elle se leva à tâtons pour se rendre à la cuisine. Cette semaine, elle était chargée de préparer le petit-déjeuner avec trois de ses camarades.

Le réfectoire était vide et sombre, à peine éclairé par une lune maussade. La jeune fille avançait à pas lents, en se guidant sur les parois pour éviter de trébucher ou de glisser sur une chaise. Là, voilà, c'était l'écrêteau avec les trois règles d'or de l'orphelinat. Ah ah, « respect, ordre, obéissance » ! Si seulement Mademoiselle Viperfide et monsieur Tiraufanby se l'appliquaient à eux-mêmes...

C'est alors qu'une idée lui vint. Une très bonne idée, quoiqu'un peu (voire très) risquée. Bah, au diable le danger, la vie était faite pour s'amuser ! La pièce était encore déserte, il fallait en profiter.

En riant sous cape, elle commit un abominable forfait, impatiente de la réaction de la directrice...

### **Avertissements et conseils si par malheur tu débarques à l'orphelinat :**

- Tu es un garçon ? Estime-toi heureux. Ton directeur sera Monsieur Tiraufanby et il est d'un maniement plus facile que l'affreuse bonne femme qui dirige les filles.

- En revanche, tu es une fille ? Aïe, aïe, aïe. Tiens-toi le plus éloigné possible de Mademoiselle Viperfide. Si elle t'adresse la parole, surtout ne réponds rien, baisse la tête et obéis. Sans quoi tu auras droit au Trou à Trouille, et tu constateras qu'il porte bien son nom.

- Pendant les repas, avale tout ce que tu peux, même si le goût est détestable, même si ça ressemble à du caoutchouc, si ça a la saveur du vomi ou la texture d'un ver de terre. Sinon, tu risques de ressembler à un haricot vert en période de sécheresse.

- Essaie de te lier d'amitié avec Séraphine ou Angèle. Si elles ne sont pas là, trouve quelqu'un d'autre ; il est indispensable de se serrer les coudes et de se soutenir quand on vit dans un endroit aussi sordide.

- Habille-toi le plus chaudement possible, et n'hésite pas à enfiler trois ou quatre paires de chaussettes l'une sur l'autre. Sinon, tu trembleras de froid pendant tout l'hiver et tu attraperas d'affreuses maladies comme la peste, le choléra, la scarlatine ou la pneumonie. N'espère pas te soigner avec le moindre médicament ici, ça n'existe pas.

- Le dimanche, ne lésine pas sur les sourires aux parents potentiels. J'espère qu'ils auront envie de t'adopter vite fait ! (N'y compte pas trop quand même, il faut se rendre à l'évidence).

- Ne te montre pas aussi audacieux que Séraphine. Non, ses farces ne sont pas toujours judicieuses. On dirait qu'elle aime tâter du Trou à Trouille...

## CHAPITRE 5

### OÙ SÉRAPHINE MOISIT AU TROU À TROUILLE

Comme c'était prévisible, la colère de Mademoiselle Viperfide fut immédiate quand elle découvrit l'écriteau avec les règles d'or, lors du petit déjeuner.

- Qui... Qui a osé... QUI, QUI ? QUE LA COUPABLE SE DÉNONCE IMMÉDIATEMENT ! éructa-t-elle, la bave aux lèvres.

De la mousse sortait de sa bouche tellement elle était furieuse. Toutes les orphelines furent privées de petit déjeuner, de déjeuner et de dîner. Le soir, elles étaient si affamées qu'elles auraient été capables de se dénoncer même si elles n'étaient pas à l'origine de cette sinistre farce.

Tu as très envie de savoir ce qui s'est passé, j'imagine. Je peux te le révéler. Mais chut ! Ne répète sous aucun prétexte qui a commis ce crime affreux, cette félonie atroce, cette perfidie barbare, cette abomination effroyable. Promis ?

Alors voilà. Il te suffit de jeter un coup d'œil au panneau avec les trois règles d'or pour comprendre...

#### LES RÈGLES D'OR DE NOTRE-DAME-DU-DRAME

*ir*RESPECT

*dés*ORDRE

*dés*OBÉISSANCE

Hélas, la blague n'était accessible qu'aux pensionnaires sachant lire, et elles n'étaient pas très nombreuses.

N'empêche que c'est drôle, non ?

En tout cas, la bouffonnerie fit beaucoup rire Séraphine... avant de la faire pleurer, car la directrice ne réussit pas à découvrir la coupable, elle en désigna donc une d'office.

Le sort tomba sur Séraphine, tu t'en doutes.

C'est ainsi que l'atroce bonne femme la tira par l'oreille et la conduisit jusqu'à son bureau. La pauvre fille secouait ses jambes désespérément sans pouvoir s'échapper de l'étau viperfidien.

- Toi, sale limace morveuse ! File là-dedans !

Mademoiselle Viperfide la jeta dans le Trou à Trouille avec la poigne d'un bûcheron. Si la fillette ne s'était pas retenue à la cloison, elle se serait fracassée dans l'étroit escalier qui menait au bas du cachot. Heureusement qu'elle connaissait l'endroit et qu'elle avait de bons réflexes !

La porte en fer se referma derrière elle dans un grincement terrifiant et dans des cliquetis de clefs interminables. Malgré tout le courage dont elle faisait généralement preuve, les yeux de Séraphine s'embruèrent. Elle détestait cet endroit. Et elle détestait la directrice. Et tiens, elle détestait Notre-Dame-du-Drame aussi. Quand elle serait grande, jamais elle ne se montrerait aussi cruelle avec les autres.

Au bout d'un moment, la douleur à l'oreille s'atténua et ses yeux s'habituaient à la pénombre. D'un pas lent (on risquait toujours de glisser à cause de bestioles diverses) elle descendit les marches. En bas, l'odeur était âcre et forte. Séraphine eut un haut-le-cœur. Elle épousseta machinalement le banc en métal avant de s'asseoir.

L'air était si lourd de poussière et sentait tant le renfermé qu'il lui piquait les narines. La minuscule fenêtre grillagée, placée très haut sur le mur, ne laissait filtrer qu'un faible rayon de lumière, et projetait des ombres dansantes sur les murs rugueux. Malgré la pénombre, on apercevait des toiles d'araignées qui pendaient du plafond comme des chauves-souris endormies. Le sol, en terre battue, était jonché de paille pourrie où les rats pullulaient.

Le cœur de Séraphine battait la chamade dans sa poitrine, comme un tambour de guerre annonçant une bataille imminente. Elle savait qu'elle devrait lutter contre elle-même, contre sa peur et contre ses pleurs.

Le silence était uniquement brisé par le chuintement du vent qui s'infiltrait à travers les barreaux de la fenêtre et semblait chuchoter des paroles macabres. On aurait dit la rengaine d'une créature fantastique. Séraphine aurait presque été capable de localiser ses yeux brillants dans la pénombre.



Une première heure s'écoula (ou davantage ? comment savoir ?), interminable, rythmée par les cris lointains des autres enfants. Séraphine grelottait, ses maigres genoux serrés l'un contre l'autre.

Mais au fond d'elle-même, une petite flamme de résistance brillait. Elle se battrait pour sa liberté. Elle se sentait (ou voulait se sentir) comme une héroïne de conte de fées, prisonnière dans un donjon maléfique. Le moment de s'échapper surviendrait !

Il restait quand même à trouver LA bonne idée de vengeance. Telle une révolutionnaire intrépide, Séraphine se mit à fredonner le refrain que la directrice détestait.

*Mademoiselle Viperfide, on vous déteste voyez-vous.*

*Vous êtes cruelle et méchante comme un loup.*

*Un jour, le Trou à Trouille, ce s'ra pour vous.*

*On vous y jettera, vous vous romprez le cou !*

*Mademoiselle Viperfide, prenez garde à vous.*

*Un jour, nous serons plus fortes que vous.*

*Vous finirez seule, malheureuse et sans un sou*

*Partez et ne revenez jamais chez nous !*

Elle s'interrompit soudain, car une idée était en train de germer dans son esprit. Une sacrément bonne idée. En plus d'être laide et méchante, la directrice avait aussi une peur panique des souris. Or, il y en avait beaucoup dans les cuisines de Notre-Dame-du-Drame. Quand elle en voyait une, elle poussait des cris stridents, le teint soudain aussi gris que les draps de son lit. Et elle harponnait le premier enfant qu'elle voyait (aie pitié de lui) en beuglant :

- Toi, sale morve purulente ! File chasser la souris. Et plus vite que ça !

Par un coup du sort assez incompréhensible, ladite corvée revenait très souvent à Séraphine. Elle s'équipait alors d'un balai et entrait dans la cuisine à pas lents. Mademoiselle Viperfide se tenait derrière elle, anxieuse et craintive.

La souris avait filé depuis longtemps dans un des nombreux trous de la cloison, mais Séraphine devait inspecter chaque recoin, s'exclamer « Je la vois ! » d'une voix perçante (même si elle ne voyait rien) et taper le sol avec le balai à de multiples reprises. Au bout d'un long moment, Mademoiselle Viperfide finissait par lâcher l'affaire. La figure aussi gaie qu'un navet cuit à la vapeur, elle ordonnait à la fillette de décamper immédiatement, et c'était reparti jusqu'à la fois suivante.

Séraphine mûrit lentement son idée et s'équipa du seau à pipi, qui était vide. (C'était le seul objet qui traînait dans la minuscule cellule.) Et elle se mit en quête d'attraper une souris. Ça ne devrait pas être trop difficile, ça grouillait dans le secteur.

Effectivement, elle localisa rapidement un mignon petit souriceau qui gambadait innocemment sur la paille. D'un geste vif et habile, elle plaqua le seau à l'envers pour l'enfermer à l'intérieur. On entendit rapidement des couinements étouffés et des « bong bong » lorsque la pauvre bête tenta un coup de force : foncer vers le bord du récipient dans l'espoir fou de passer (ce qui n'arriva pas, bien entendu).

Il fallait maintenant trouver une solution pour *emporter* la bestiole quand Séraphine sortirait du Trou à Trouille. Voyons, voyons. Elle enleva son jupon et fabriqua une sorte de baluchon. Puis très lentement, elle souleva le seau d'une main. Sa crainte était que la souris ait le temps de la mordre...

La queue apparut. Avec son autre main, Séraphine la saisit fermement. Schlak ! Elle enferma la bête dans son baluchon et le referma précipitamment par un nœud. Là-dedans, ça gigotait, ça couinait, ça remuait autant qu'une nouvelle pensionnaire à l'orphelinat, la première nuit.

Lorsqu'enfin la porte du Trou à Trouille s'ouvrit et que Mademoiselle Viperfide apparut, silhouette osseuse drapée dans sa robe noire, le cœur de Séraphine se mit à battre. Mais ce n'était pas la peur, oh non. Elle avait un combat à mener, un piège à faire aboutir. Et elle y arriverait, foi d'orpheline.

- Toi, billevesée fumeuse ! gronda-t-elle de sa voix aigrette. Remonte tout de suite ! J'espère que tu as compris la leçon et que tu te comporteras enfin comme la petite fille sage que tu devrais être !

Séraphine hocha la tête avec empressement. Sous son jupon, la souris s'agitait. Elle la maintenait avec sa main, priant pour que la directrice ne s'en aperçoive pas.

Première étape franchie, ouf !

Il restait maintenant une seconde partie, tout aussi délicate. Séraphine avait eu le temps d'y réfléchir. Son premier geste fut de se diriger vers le dortoir Ordre, où se trouvait son lit.

- Regarde ! fit-elle quand elle vit son amie Angèle.

- Ah ça y est, Mademoiselle Viperfide t'a libérée ? Ma pauvre, c'était lon... Ah misère, qu'est-ce que c'est que ça ?

Le museau d'une minuscule souris, aux yeux noirs brillants comme des boutons de jais, venait de faire son apparition à travers le tissu.

- Chut ! C'est une surprise... Il faut que tu m'aides. Tu es de service de table, aujourd'hui, c'est bien ça ?

- Euh, oui.

- Alors je compte sur toi.

Tout en caressant le petit corps chaud et poilu de la bestiole, elle expliqua à son amie comment elles devraient procéder.

- Tu es sûre que... ? frémit Angèle. Si on se fait prendre, la punition sera terrible !

- Et si on ne se fait *pas* prendre, la joie sera gigantesque ! répliqua Séraphine avec un grand sourire.

Le soir, au dîner, la soupe était particulièrement répugnante. Un liquide verdâtre et gluant qui ressemblait à de la boue et avait le goût de purin. Séraphine, avec un air innocent, leva la cuiller à ses lèvres.

- Mmh, délicieux ! dit-elle en feignant de savourer chaque bouchée. Mademoiselle Viperfide, vous nous gâtez.

Elle mentait avec une telle conviction que même les mouches étaient prêtes à se précipiter pour goûter. La directrice fit une grimace et claqua dans ses doigts pour qu'on lui apporte son repas (tu t'en doutes, elle avait son propre menu, pas question de s'intoxiquer avec le plat des orphelines).

Angèle, qui était donc de service ce soir-là, se présenta avec un plateau garni d'une grosse miche de pain, d'un délicieux potage qui embaumait, d'un énorme morceau de Saint-Nectaire et d'une compote de pommes cuites à point. Elle le déposa devant la directrice avec une petite courbette.

- Bon appétit Mademoiselle Viperfide.

Puis elle retourna vers la cuisine pour aller chercher le broc d'eau destiné aux pensionnaires. Là, elle le laissa tomber intentionnellement et simula un cri de surprise. Mademoiselle Viperfide se redressa, aussi vive qu'un serpent à sonnette, siffla une injure silencieuse, et se dirigea vers la cuisine d'un pas martial, la main prête à coller une énorme gifle.

Séraphine profita de son absence pour glisser la souris dans le potage, hop, ni vu ni connu. La bête tenta de s'enfuir, mais ses pattes ripaient sur le rebord de la porcelaine.

Contrariée par cette interruption intempestive, la directrice revint à sa place. Sans prêter attention au contenu de son assiette, elle attaqua bravement sa soupe. Une cuiller, suivie d'une deuxième et d'une troisième.

- Qu'est-ce que vous avez à me regarder comme ça, bande de cancrelats ? Allez, mangez, qu'on en finisse !

C'est alors qu'elle jeta un œil à son assiette.

Oh là là là là là là là. Oh là là là là là là là. Oh là là là là là là là.

Ses hurlements et sa fureur durent s'entendre jusqu'à l'autre bout du globe. Les garçons, pourtant bien à l'abri dans leur propre réfectoire, rentrèrent les épaules et bénirent le dieu des orphelins de les protéger du typhon qui dévastait Notre-Dame-du-Drame côté filles. On peut légitimement penser que la totalité des enfants français firent de même. Et anglais. Et australiens. Et martiens.

Ce fut terrible. Une tornade, un cyclone, un ouragan. Un cataclysme interplanétaire.

Et forcément, au bout du compte, les punitions tombèrent en rafale.

## CHAPITRE 6

### OÙ TRISTAN ET SÉRAPHINE FOMENTENT UN AUDACIEUX PROJET

Tristan attendait seul, adossé au chêne qui leur servait de lieu de rendez-vous. Séraphine était en retard, ce qui ne lui ressemblait pas. La fillette arriva enfin en boitillant.

- Qu'est-ce qui se passe ?

Séraphine avait la mine sombre et le sourire éteint.

- C'est Mademoiselle Viperfide. Elle m'a filé des coups de balai et m'a enfermée une journée entière au Trou à Trouille.

- Encore ? s'inquiéta Tristan. Mais pourquoi ?

- Parce qu'elle est peureuse, que veux-tu.

Elle s'assit avec difficulté tant ses jambes la faisaient souffrir, puis raconta l'épisode de la souris. Mademoiselle Viperfide s'était évanouie en constatant qu'elle avait avalé plusieurs cuillérées de soupe dans laquelle une affreuse souris surnageait.

Rosière, Bénitière et Margelle, les trois cheffes de dortoir, avaient dû lui flanquer un verre d'eau sur la figure pour qu'elle revienne à elle. Pendant ce temps, la bestiole continuait à couiner, paniquée de ne pas pouvoir s'échapper de son assiette de potage. Bonne âme, la petite Glycine l'avait libérée et laissée filer sous une latte de parquet (ce qui ne lui valut aucune reconnaissance de qui que ce soit, le monde est bien ingrat, laisse-moi te le dire).

Bref, ses cuisses étaient lacérées de traces rouges et douloureuses.

- Il faut se venger, décida Tristan. Ça ne peut plus durer. Qu'est-ce qu'on pourrait lui tendre comme piège ? Et si on s'introduisait dans son bureau et qu'on lui subtilisait toutes ses affaires ?

- Impossible. Elle le ferme toujours à double tour quand elle s'en va. Et elle garde le trousseau autour de son cou jour et nuit.

- Alors on pourrait peut-être remplacer le sucre par du sel. Elle s'étoufferait en avalant son thé... Ou alors on pourrait déposer de la boue partout sur le sol de l'orphelinat.

Mais Séraphine secoua à nouveau la tête.

- Oh non ! Sinon on serait de corvée pour tout nettoyer. Et comme elle me déteste, je serai forcément dans le lot des punis... J'ai eu le temps d'y réfléchir cette nuit, ajouta-t-elle. J'avais trop mal pour dormir... Voilà ce que j'ai pensé.

Elle s'assit par terre, sur un tapis de feuilles roussies à moitié décomposées, et exposa son plan à son ami.

Celui-ci l'écouta et poussa des glapissements ravis.

- Ingénieux ! Fameux ! Astucieux !

Ils se mirent d'accord sur les détails de leur projet, ce qui les occupa tout l'après-midi. Ensuite, chacun s'en retourna chez lui.

Séraphine retrouva Angèle, qu'elle consola parce que personne n'avait parlé de l'adopter. Elles dînèrent d'une soupe insipide dans l'atroce réfectoire.

Recette de l'insipide soupe tiède de l'orphelinat : 98% eau tiède, 2% restes du midi

Et Tristan réintégra l'immense salle du château où trônaient dix-sept tableaux représentant ses illustres ancêtres. Il dîna avec pour seule compagnie l'horloge, qui faisait invariablement tic tac. Son repas commença par un velouté de champignon, suivi de pintade farcie et de pommes de terre sarladaises. En dessert, il y avait une tarte aux pommes avec de la crème.

Recette du délicieux dîner de Tristan : 98% rien que du bon, 2% sel

- Mes parents ne sont pas là ? demanda-t-il à Nestor, le valet de pied.

- Non, monsieur Tristan. Ils sont invités chez la comtesse de Picsouillon qui donne une réception. Ils ne rentreront que fort tard, je le crains.

- Ah d'accord. Merci, vous pouvez ramasser la tarte aux pommes, je n'en mangerai plus.

- Mais monsieur Tristan, d'habitude vous adorez ça !

- C'est vrai, mais je suis fatigué, je préfère monter me coucher tout de suite.

Cependant, au lieu d'aller directement dans sa chambre, il fit une halte dans le bureau de son père. Voilà, parfait. Tout se déroulait exactement comme prévu.

\*

Le lendemain, il ne se passa rien de particulier.

Ni le surlendemain.

Ni le jour d'après.

Ni celui d'encore après.

Ni celui d'encore après.

Ni le suivant.

Le dimanche d'après, ils se retrouvèrent sous le grand chêne, comme d'habitude. Séraphine ne boitait plus, ses yeux brillaient même d'un éclat inhabituel.

- C'est bon ? lui lança-t-elle en le voyant s'approcher (cette fois, elle était arrivée la première).

Pour toute réponse, il désigna son sac. Et avec des gestes de prestidigitateur, il en sortit un encrier, une plume et d'épaisses feuilles de papier protégées par une chemise à rabats en cuir épais.

- Oh ! s'exclama Séraphine. Je n'y crois pas ! Tu es trop fort !

Le garçon s'installa sur la souche qui servait de siège et se servit d'un livre comme support.

- Je n'ai pas encore commencé puisqu'on n'avait pas décidé précisément ce qu'on voulait écrire...

- Ne t'inquiète pas pour ça.

Ils s'y reprirent à plusieurs fois (j'aimerais bien t'y voir, tiens ! Ce n'est pas si simple que ça. Entre les phrases qui doivent être bien tournées, les taches d'encre et le froid, Tristan n'en pouvait plus !). Au bout de deux bonnes heures, il posa enfin sa plume, la main endolorie par l'effort.



- Ouf ! Cette fois, je crois que c'est bon ! Au fait, j'ai emporté un morceau de gâteau aux noix. Ça te tente ? Désolé, il est un peu écrasé.

- Oh ! s'écria Séraphine en tapant dans ses mains de joie. Évidemment ! J'ai tellement faim !...

Séraphine avala chaque bouchée avec délice. La surface dorée du gâteau était constellée de noix croquantes, qui brillaient comme les pépites d'or d'un trésor pirate. Une odeur alléchante de beurre flottait dans l'air, et chatouillait ses narines en la faisant saliver d'impatience. La douceur du sucre, la texture croquante des noix... C'était comme si un millier de papillons prenaient leur envol dans son ventre.

Jamais elle n'avait goûté une telle merveille.

- Tu es chûr que tu n'en veux pas ?

Tristan éclata de rire. Oui, il était sûr.

- Attention ! Pas de miettes sur la lettre, hein !

Au tour de Séraphine d'éclater de rire (sans trop postillonner, promis).

Quand les enfants se quittèrent, ils gambadèrent en riant jusqu'à chez eux. La vie avait quand même de bons côtés... Du moins, si l'audacieux projet qu'ils avaient en tête se concrétisait...

## **CHAPITRE 7**

### **OÙ AÏE AÏE AÏE ÇA NE SE PASSE PAS COMME PRÉVU**

Le lendemain, il ne se passa rien de particulier.

Ni le surlendemain.

Ni le jour d'après.

Mais le jeudi matin, à Notre-Dame-du-Drame, un vacarme insupportable réveilla les enfants trente minutes avant l'heure habituelle du lever. La directrice tapait dans une casserole avec sa canne et hurlait :

- LEVEZ-VOUS, TÊTES D'ENDIVES PÂLOTTES ! AU TRAVAIL, ET TOUT DE SUITE !

Des têtes ensommeillées émergèrent avec difficulté.

- Il est trop tôt ! se plaignaient les unes.

- J'ai encore sommeil ! soupiraient les autres.

Glycine s'accrocha à Séraphine en murmurant qu'elle était fatiguée, est-ce qu'elle pouvait rester au lit ? Mais Mademoiselle Viperfide faisait pleuvoir des coups de canne un peu partout. En même temps, elle criait de sa voix stridente :

- AU TRAVAIL, ET TOUT DE SUITE ! L'orphelinat doit être IM-PEC-CABLE dans les minutes qui viennent !

« Nous y voilà », pensa Séraphine en sautant sur le vieux parquet. « On va bien s'amuser. »

S'amuser, s'amuser, c'était vite dit. Les enfants furent toutes assignées à des tâches ingrates et désagréables : lessiver les murs, nettoyer les interstices entre les lames du plancher, rendre le poulailler rutilant, frotter les casseroles pour qu'elles paraissent impeccables, recoudre et repriser des dizaines de robes, tuniques, chemises, draps et chaussettes. La liste s'étendait à l'infini, mais je t'en fais grâce.

Un peu avant midi, enfin, Mademoiselle Viperfide se calma. Elle posa sa canne, avec laquelle elle avait passé sa matinée à frapper des jambes à tort et à travers, et elle rassembla les orphelines dans le réfectoire.

- Ah enfin l'heure du déjeuner ! s'exclama Angèle, qui dormait debout après avoir frotté du linge toute la matinée au lavoir. Je n'en peux plus. Brrr, l'eau était glacée et les vêtements tellement sales ! Regarde, mes doigts sont tout crevassés !

- Moi j'ai faim, gémit Glycine. J'ai faim, faim, faim...

- MANGER ? MAIS VOUS RÊVEZ, BANDE DE COSSARDES ET DE LARVES APATHIQUES ! NOUS DÉCALERONS LE REPAS DE LA MÊME MANIÈRE QUE NOUS AVONS SAUTÉ LE PETIT-DÉJEUNER ! IL Y A PLUS URGENT QUE DE NOURRIR VOS ESTOMACS INSATIABLES !

Séraphine commençait à regretter sa lettre. Elle aurait dû réfléchir aux conséquences. À côté d'elle, Glycine poussa un soupir si retentissant qu'il lui valut un coup de canne.

- ASSIS, TOUTES ! TOI AUSSI, LA MORVEUSE QUI ESSAIE DE SE CACHER !

Je ne sais pas si je te l'ai dit, mais Mademoiselle Viperfide ne connaissait pas le nom des pensionnaires dont elle avait la garde. Elle appelait tout le monde « toi » ou « petite morveuse », parfois « vieille serpillère » selon son inspiration du moment (dans ce domaine, son imagination se révélait fertile).

Oui, je suis d'accord avec toi, ça n'a aucun sens. Surtout qu'elle prenait la peine de donner un (joli) prénom à chaque nouvelle arrivante.

Quand les trente-six orphelines se furent installées en rang face à la directrice, elle les toisa, posa sa canne sur la table devant elle et, avec le ton doucereux qu'elle prenait lorsqu'elle s'adressait aux parents adoptifs potentiels (celui qui lui donnait l'air d'une chouette prise de diarrhée), elle expliqua :

- Nous allons avoir... hum hum... une petite visite. Quelqu'un de très important. Je vous demande donc d'apprendre par cœur les réponses aux questions que notre cher et honoré visiteur vous posera.

Les enfants ouvrirent des yeux ahuris. Un visiteur spécial ? Mais qui ? Et pourquoi leur poserait-il des questions ?

- PAS UN BRUIT ! hurla-t-elle tandis que deux ou trois enfants s'aventuraient à questionner leur voisin sur la nature de ce mystérieux arrivant. LA PREMIÈRE QUI OUVRE LA BOUCHE SERA PUNIE COMME ELLE NE L'A JAMAIS ÉTÉ ! VOUS M'AVEZ BIEN COMPRIS ?

Personne n'osa répondre, étant donné l'obligation de se taire. Mais le silence des pensionnaires ne lui plut pas. Elle récupéra sa canne et balança une dizaine de coups au hasard. Pam, sur la jambe de Séraphine. Pim, sur le bras de Glycine. Pom, sur les pieds de Sacrista.

Puis elle sortit une feuille de sa poche. De son écriture grossière et maladroite, elle avait listé les questions et les réponses à apprendre par cœur.

*« Es-tu heureux ici ? » Répondre « Oui on me traite très bien.. J'aime l'orphelinat Notre-Dame-du-Drame »*

*« Manges-tu à ta faim ? » Répondre « Oui je me régale chaque jour. J'aime Notre-Dame-du-Drame.. »*

*« As-tu des rudiments d'instruction ? » ou « Qu'apprends-tu ? » Répondre « Je sais lire et écrire, je sais aussi compter. Et je connais de multiples poésies par cœur. L'orphelinat Notre-Dame-du-Drame est un très bon établissement. »*

*« Mademoiselle Viperfide est-elle gentille avec toi ? » Répondre avec enthousiasme « Oh oui ! Elle nous raconte souvent des histoires le soir et s'occupe bien de nous. J'aime Notre-Dame-du-Drame.. »*

Sagement, les enfants répétèrent questions et réponses, même si elles n'y comprenaient pas grand-chose.

Vers quatre heures de l'après-midi, elles eurent enfin droit à un petit en-cas.

- Mais vous dînez légèrement ce soir ! glapit la directrice. Sinon vous allez devenir obèses, et ce sera mauvais pour vous.

Évidemment, personne ici ne courait le moindre risque d'engraisser, compte tenu du régime alimentaire. À part Mademoiselle Viperfide, qui engloutissait des quantités ahurissantes de sucreries, de bonbons et de douceurs variées. Elle appréciait en particulier les gâteaux que le Comte et la Comtesse de Guindédain envoyaient tous les dimanches, pour que les enfants passent une bonne journée. Comme ils n'en voyaient pas la couleur parce qu'elle les gardait pour elle seule, elle était sûre d'en avoir une bonne part à chaque repas de la semaine.

\*

Plusieurs changements eurent lieu dans les jours qui suivirent : d'abord, Mademoiselle Viperfide annonça que chaque enfant aurait droit à deux heures de classe par jour.

- Je veux que vous sachiez lire, écrire et compter aussi bien que moi.

(Si tu veux mon avis, il aurait été préférable que les pensionnaires dépassent son niveau, car la directrice butait sur tous les mots et son écriture était quasi incompréhensible.)

Elle désigna les trois cheffes de dortoir, Rosière (cheffe du dortoir « Ordre »), Bénitière (cheffe du dortoir « Respect ») et Margelle (cheffe du dortoir « Obéissance »), et les informa qu'elles auraient droit à une formation intensive.

- Et attention ! ajouta-t-elle avec son œil de buse. Tout manquement à la discipline sera sévèrement réprimé par des journées entières en punition.

Ainsi, dès le lendemain, Rosière, fraîchement propulsée au titre de maîtresse, traîna un tableau (ou ce qui y ressemblait) dans le dortoir et décréta que ce serait leur salle de classe. Les onze filles dont elle avait la charge s'assirent sur le bord des lits et attendirent qu'on leur inculque le savoir.

- Alors, euh... On va apprendre à lire, commença Rosière. Il faut savoir que les mots sont constitués de lèpres.

- De lettres, corrigea machinalement Séraphine.

- Oui enfin vous voyez bien... Chaque lèpre... euh chaque lettre, il faut la peler.

- L'épeler, rectifia à nouveau Séraphine.

- D'accord. Donc il faut peler chaque lèpre qui est regroupée dans la fablée.

- La quoi ? interrogea Séraphine. Ah tu veux dire l'alphabet !

- J'y comprends rien ! gémit Glycine.

- Forcément, Séraphine n'arrête pas de m'interrompre ! lança Rosière, excédée.

Cependant, sous les yeux ébahis de ses camarades, ce fut Séraphine qui leur apprit qu'il existait 26 lettres dans l'alphabet. Placées les unes à côté des autres, elles formaient des sons.

- Mais comment tu sais ça, toi ? s'exclama Angèle.

- Je le sais parce que... parce que je le sais. On a quand même des cours de lecture, d'écriture et d'arithmétique, non ?

Euh, en fait, pas vraiment. Les leçons étaient quasi systématiquement remplacées par des corvées ou d'autres apprentissages comme la cuisine, la couture ou la broderie.

- Séraphine, elle est trop forte ! sourit Glycine avec un câlin à son héroïne.

- En tous cas, ajouta Rosière, je vous interdis de dire aux autres que c'est elle qui vous a fait la classe.

Séraphine opina. Comme elle n'avait raconté à personne sa petite farce, elle ne tenait pas spécialement à se mettre en avant. Sa rencontre avec Tristan était son aventure personnelle. Et elle la chérissait. Pour une fois qu'elle avait un secret !

Deuxième changement notable introduit par Mademoiselle Viperfide : le Trou à Trouille fut condamné – ou plutôt provisoirement supprimé. Les trois cheffes de dortoir déplacèrent une énorme armoire pour en masquer l'entrée. Oh, pas d'inquiétude, la directrice mit au point un autre châtiment

À toi de me dire ce que tu penses de cette innovation : la directrice eut la délicieuse idée de faire ramasser à l'enfant punie des araignées et des cafards. Et une fois que la malheureuse en avait déniché douze (ça ne prenait pas longtemps), elle devait les avaler jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Mais attends avant de pousser un cri, que je te rassure : l'infortunée avait le droit d'écraser les bestioles avant de les glisser dans la bouche, hein ! (Il y a le même genre de défi dans *Fort Boyard* je crois). Cette punition prit le surnom de « la vomisseuse » car c'est ce qui arrivait généralement. Elle se hissa rapidement à la première place sur le podium des sanctions les plus détestées.

Et troisième évolution : le dimanche midi suivant, un énorme gâteau fit son apparition à la fin du repas.

- Oh ! firent les pensionnaires éberluées.

(Certaines n'avaient jamais mangé un mets aussi alléchant de leur vie.)

- Ah ! fit Séraphine.

Les yeux creux et les joues pâles, les enfants se pressaient toutes autour de la table branlante sur laquelle trônait le gâteau. C'était un vrai de vrai, pas un de ces tristes morceaux de pain rassis macérés dans de l'eau sucrée, qu'on leur servait parfois. Celui-ci était doré, parsemé de figues. Il en émanait une odeur qui chatouillait leurs narines émerveillées.

Dans un silence palpable, rompu seulement par l'impatience grandissante des orphelines, Mademoiselle Viperfide coupa un morceau et le déposa dans la première main qui osa se tendre, celle de Margelle. La fillette le regarda d'abord, les mains légèrement tremblantes. Elle ferma les yeux puis le porta à sa bouche.

En un instant, son visage se transforma. Ses yeux s'écarquillèrent, un sourire radieux illumina son visage. Elle poussa un petit cri et s'exclama : « Délicieux ! Ça a le goût de soleil et de bonheur ! »

Les autres enfants, emportées par son enthousiasme, se ruèrent pour recevoir une part, même minuscule. Elles mangèrent lentement, savourant chaque bouchée. Les figues croquaient sous leurs dents, la pâte fondait sur leur langue, c'était une explosion de volupté. Mais tout a une fin, et bientôt il ne resta plus que des miettes sur la table. Mademoiselle Viperfide pointa un doigt nouveau vers les orphelines et leur cracha :

- N'oubliez pas, bande de mioches en loque : si on vous demande, vous direz bien que vous mangez du gâteau tous les dimanches depuis que vous êtes arrivés, hein ! Rappelez-vous : à l'orphelinat Notre-Dame-du-Drame, on est traité comme des rois.

Et elle ajouta pour elle-même :

- Pff, qu'est-ce qui va me rester comme petit plaisir du dimanche, à moi ?

Cette fois-ci, j'attends encore vos idées, si ça vous tente. Que diriez-vous d'inventer des insultes à la façon de Mademoiselle Viperfide ? Vous avez remarqué qu'elle a toujours une manière très aimable de désigner les orphelines dont elle a la charge (hem, hem)... Alors faites fonctionner votre imagination, et proposez-moi des expressions à la fois loufoques et peu appétissantes...



## CHAPITRE 8

### OÙ MADemoiselle VIPERFIDE SE DÉSESPÈRE

La demeure du comte de Guindédain se dressait fièrement, tel un géant endormi sur un manteau de velours émeraude. Ses deux tours épaisses perçaient le ciel grisâtre, tandis que de larges fenêtres observaient la campagne environnante avec un air de perpétuelle fanfaronnade.

Tandis que Mademoiselle Viperfide s'approchait du domaine, ses yeux globuleux et cruels s'écarquillaient de jalousie. Pourquoi les autres avaient-ils droit à un luxe exquis tandis qu'elle était coincée dans un orphelinat moisi ?

Un chemin de graviers craquant sous ses pas la mena vers l'entrée principale, un lourd portail flanqué de deux lions de pierre aux regards menaçants. La directrice hésita un instant. Mais la curiosité gagnait au moins 5-0 face à la peur. Elle pénétra dans la cour, où dominait un silence cossu. Seule la fontaine au centre, d'où jaillissait un jet d'eau limpide, apportait un peu de vie.

D'un pas déterminé, mademoiselle Viperfide se dirigea vers la grande porte en chêne massif, sculptée de motifs alambiqués. Elle sonna la cloche ; le son résonna dans la demeure comme un glas funèbre.

Le vantail s'ouvrit lentement et révéla un majordome à l'allure austère, vêtu d'une longue queue-de-pie noire et d'une perruque blanche immaculée. Ses yeux gris perçants fixaient la visiteuse avec une intensité qui la fit frissonner.

- C'est à quel sujet ?

- Je désirerais m'entretenir avec Monsieur le Comte, répliqua-t-elle du ton le plus ferme qu'elle put.

Le majordome s'enquit de son identité, la toisa sans aucune bonté et répondit d'un ton impassible :

- Je vais voir s'il peut vous recevoir.

Elle attendit un temps interminable que l'homme revienne.

- Il vous attend dans le petit salon, dit-il d'une voix monocorde.

Mademoiselle Viperfide suivit le majordome à travers un couloir sombre, décoré de portraits d'ancêtres grimaçants et d'armures chevaleresques rouillées. L'air était chargé d'une odeur de vieux bois et de cire. Au passage, ils croisèrent un garçon âgé d'une dizaine d'années qui disparut en chantonnant un refrain qu'elle connaissait fort bien et qu'elle détestait : c'était celui que les orphelines fredonnaient dès qu'elle avait le dos tourné.

*Mademoiselle Viperfide, vous êtes une vraie sorcière.*

*On vous poussera dans une souricière.*

*Et vous finirez en serpillère.*

*Ça mettra fin à votre carrière !*

C'était forcément une coïncidence. L'esprit de la directrice, aussi clair qu'une épaisse bouillasse, ne parvenait pas à une autre conclusion : ce noble enfant ne pouvait connaître l'affreuse chanson que ses pensionnaires avaient inventée. Mais tout de même, cette circonstance malheureuse la crispa.

Enfin, ils arrivèrent devant une porte en acajou massif ornée de fleurs sculptées et de motifs compliqués. Le majordome s'inclina et frappa.

- Entrez, gronda une voix grave et autoritaire.

La directrice prit une dernière inspiration profonde et franchit le seuil de la pièce. Le petit salon était éclairé par des bougies qui projetaient des ombres menaçantes sur les murs. Le comte de Guindédain se tenait raide sur un fauteuil matelassé. C'était un homme grand et mince, avec un visage pâle et des yeux d'un bleu glacial.

- Madame Viperfide, quel plaisir de vous rencontrer, dit-il d'un ton qui laissait entendre qu'elle lui cassait terriblement les pieds. Asseyez-vous et dites-moi ce qui vous amène.

Elle déposa ses fesses maigrelettes sur le bord du fauteuil tapissé d'oiseaux multicolores et toussota.

- Eh bien, monsieur le Comte, je veux vous présenter mes hommages... Je voulais vous remercier de ces excellents gâteaux que vous nous faites livrer chaque dimanche. Les enfants se régalent. Ils vont devenir obèses à ce régime !

Avec un petit rire sec, elle observait le Comte. Était-ce lui qui était à l'origine de l'épouvantable lettre qui l'avait mise sens-dessus-dessous ? Il restait imperturbable et semblait accepter ses remerciements sans sourciller ; et pourtant, elle savait flairer haine, mensonge et cruauté chez les autres, ah ça oui, elle était même spécialiste.

À cet instant, le garçon qu'elle avait entrevu fit son apparition et s'assit sur un fauteuil. Mademoiselle Viperfide crut devoir lui sourire. Très mauvaise idée : une rangée de dents jaunes et pointues apparut, semblables à des clous rouillés, avec deux trous à la place des incisives.

- Oh ! minauda-t-elle avec hypocrisie. Je reconnais votre fils, que j'ai l'honneur de croiser à chaque fête de Noël. Il a l'air intelligent et bien élevé ! Pas comme ces horribles mouflets que je dois dresser... Jeune monsieur, je suis sûre que vous ne faites aucune bêtise, vous au moins.

Et elle raconta, outragée, comment récemment elle avait trouvé un affreux rat dans sa soupe.

- Non mais vous vous rendez compte de la méchanceté de ces vermisseaux sans cerv... enfin je veux dire de ces chers marmots dont j'ai la charge !... On leur offre le gîte, le couvert, on les couvre d'affection et on les instruit. Et voilà la récompense ! Non vraiment leur ingratitude est désolante !

Le Comte esquissa un vague sourire et compatit. Effectivement, les enfants pouvaient être cruels, parfois. Il ne paraissait ni gêné, ni suspicieux. L'opinion de la directrice était faite : il n'était pas responsable de la lettre. Elle partit donc en remerciant encore « pour ces délicieux gâteaux que les pensionnaires se disputent avec bonheur chaque dimanche de l'année ».

\*

Une demi-heure plus tard, revenue dans son bureau de Notre-Dame-du-Drame, Mademoiselle Viperfide froissait pour la neuf cent quatre-vingt huitième fois la missive qu'elle avait reçue une semaine plus tôt. Inlassablement, elle la relisait, ce qui allait vite maintenant qu'elle la connaissait par cœur.

*À l'attention de Madame la Directrice*

*Mademoiselle Viperfide,*

*De tristes rumeurs sont remontées jusqu'à moi et feraient apparaître une gestion calamiteuse de l'institution dont vous avez la charge. J'en suis fort surpris, car vous m'avez toujours paru être une femme attentive et dévouée.*

*En premier lieu, on m'a raconté que les enfants ne recevaient quasiment aucune instruction. Pour la plupart, ils ne sauraient ni lire, ni écrire, ni même compter.*

*D'autre part, j'ai entendu parler de sévices corporels, de coups de canne donnés à tort et à travers. Certains prétendent qu'il existe dans votre digne établissement un « Trou à Trouille » dont je n'ai pas bien saisi la fonction, en vérité, à part qu'il serait un lieu atroce.*

*Il m'a semblé comprendre aussi que les gâteaux distribués par un châtelain des environs disparaissaient avant de parvenir à destination. Je compte sur vous pour découvrir quel est le coupable, car je connais votre sens de la justice et de l'équité.*

*Par ailleurs, les bruits courent que les enfants sont sous-alimentés, que leurs vêtements ne sont pas adaptés aux rigueurs hivernales et qu'ils vivent globalement dans des conditions malséantes, alors que vous recevez des subventions d'un montant suffisant pour les élever correctement.*

*Bien entendu, je suis sûr qu'il s'agit de ragots malfaisants. Je viendrai en personne m'en assurer prochainement.*

*Signature illisible*

Qui, mais qui pouvait être à l'origine de cette sinistre missive ?

Et quand cet ignoble bousier, ce fouille-excrément de mauvais augure, cet abominable fouineur lui rendrait-il visite ? Elle n'en pouvait plus de devoir tenir cette bastide en bon état !

Parler aux enfants comme s'ils étaient des êtres humains dignes de respect : pouah !

Partager avec eux le gâteau du dimanche : re-pouah !

Perdre du temps à donner des leçons pour instruire ces têtes vides et obtuses : triple pouah !

Briquer les pièces, changer les draps plus d'une fois par an, fournir des vêtements chauds à ces misérables galapiats : pouah puissance quatre !

Alors qui, qui, qui ?

Aucun châtelain des environs ne semblait être au courant de rien. Elle était allée sonner chez la vieille marquise de Gatépourriche (une teigne), chez le baron d'Argenterrement (dédaigneux) et chez tous les nobles du secteur pour deviner qui était l'odieux signataire de cette lettre (et avaler quelques friandises, et essayer de récupérer quelques sous pour les bonnes œuvres de l'orphelinat qui iraient directement dans sa poche, vous comprenez la vie est dure pour ces pauvres âmes esseulées).

On l'avait reçue aimablement (ou à peu près). Elle n'avait pas pu trouver la moindre trace d'animosité dans leur regard.

À nouveau, elle froissa la lettre. Quelle vie elle menait ! Elle était pourtant attentionnée et consacrait sa vie à une horde d'incapables qui ne lui vouaient aucune reconnaissance. Tout ça pour recevoir une missive ampoulée et bourrée de n'importe quoi (car tout est relatif, la vérité de l'un n'est que mensonge pour l'autre).

Elle aurait dû se marier tant qu'elle était encore jeune et belle. Certes, aucun homme ne l'avait jamais approchée ni n'avait été attiré par elle, mais on n'allait pas s'arrêter à ce genre de détails. Tiens, elle aurait même pu épouser ce vieux débris de Tiraufanby, qui puait des pieds et n'en fichait pas une.

Car ici, à Notre-Dame-du-Drame, elle ruinait sa jeunesse, sa beauté et son énergie.

## CHAPITRE 9

### OÙ TRISTAN A VENT D'UNE SOMBRE ET DÉSOLANTE HISTOIRE

Le dimanche suivant, Tristan ne tenait plus en place. Il avait tellement hâte de raconter à Séraphine la visite de l'horrible bonne femme ! Mais le repas se déroulait avec une lenteur épouvantable. Sa tante et son oncle étaient invités ; il avait dû « faire un effort de présentation » comme disait sa mère, et promettre qu'il serait « bien gentil » (la Comtesse avait toujours des expressions bizarres et des exigences stupides).

Sa tante Fulgence était une femme rondelette, au sourire nostalgique et à l'allure impeccable. Avec ses cheveux bruns tirés en chignon et ses yeux bleus perçants, elle avait l'air d'une vieille chouette sage et protectrice. Tristan l'avait toujours trouvée gentille, presque davantage que sa propre mère. Son oncle Barnabé était un homme imposant, aux épaules larges et au menton carré, qui multipliait les bons mots. Il avait un sens de l'humour aussi subtil qu'un coup de marteau sur le doigt, mais au moins, il prenait la vie du bon côté.

Lorsque les serveurs apportèrent le plat principal, un rôti de porc juteux avec des pommes de terre dorées et des haricots verts croquants, Tristan se réjouit. Il portait sa fourchette à sa bouche quand la tante Fulgence, qui était assise à côté de lui, poussa un petit cri.

- Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta sa mère. Tu as avalé de travers ?

- Le... Le... Le mé... ! balbutia Fulgence en désignant Tristan du doigt. C'est le même mé... le même mé... le même médaillon !

Sa stupéfaction était telle qu'elle en cracha un bout de rôti sur le veston de Tristan (bien la peine de porter ses plus beaux vêtements, tiens !). Le garçon posa sa fourchette et mit machinalement la main à son cou. De quoi parlait-elle ? Pour une fois, puisque sa mère lui avait demandé de soigner son apparence, il avait enfilé un médaillon qui traînait toujours sur sa table de nuit. C'était un vieux machin en or jaune. Au bout de la chaîne, pendait une petite décoration avec des lettres entrelacées.

En réalité, il n'aimait pas trop ce truc. Les bijoux pour les garçons, il avait toujours trouvé ça bizarre. Mais enfin, pour pouvoir s'éclipser rapidement après le repas, il fallait mettre sa mère dans de bonnes dispositions.

- Le même médaillon que quoi ? s'enquit-il avec un sourire aimable.

Un silence glacial lui répondit. Plus personne ne mangeait. À ses côtés, sa tante tremblait comme un moteur qui refusait de démarrer ; elle jetait des regards éperdus autour d'elle et son mari la dévisageait gravement.

Allons bon, il avait manifestement eu une mauvaises idée en sortant ce bijou de sa boîte. Bien embêtant, parce qu'il avait envie de rejoindre Séraphine dans les plus brefs délais ; or ce malaise pouvait conduire rapidement à une punition.

- Je vous prie de bien vouloir m'excuser si je vous ai offensée, ma tante. Je ne me doutais pas que...

Il laissa sa phrase en suspens parce qu'il ne savait pas comment la terminer. Tout cela était incompréhensible, à vrai dire.

- Bien sûr, murmura-t-elle avec le sourire de quelqu'un qui, après avoir bravé mille épreuves, fait preuve d'une mansuétude remarquable. Bien sûr, tu n'es sans doute pas au courant.

Elle poussa un profond soupir, ce qui sembla lui donner assez d'élan pour reprendre la parole.

- Mon enfant, je comprends que pour toi, ce médaillon n'a pas de signification particulière. Mais pour moi, pour nous, il est bouleversant.

Sa voix chancelait ; la mère de Tristan eut un sourire compatissant et prit le bras de sa belle-sœur (au risque de renverser un verre).

- Allons allons, dit-elle, cette histoire est certes terrible, mais elle est maintenant ancienne. Peut-être serait-il temps de passer à autre chose ?

La tante eut alors une réaction inattendue. Elle repoussa son assiette d'un geste si brutal que trois haricots verts firent un vol plané et atterrirent sur la nappe, juste à côté du verre de Tristan. Fulgence ne semblait en avoir cure.

- Dix ans dans une semaine ! Mais je n'ai pas renoncé, et je ne renoncerai jamais ! C'était notre enfant, enfin ! Je sens à l'intérieur de moi-même que je la retrouverai un jour. Oui je le sens.

- Fulgence, cessez de vous donner en spectacle ! répliqua l'oncle Barnabé, les yeux mouillés. Nous en avons parlé, vous savez bien que les chances de retrouver cette pauvre enfant sont quasiment nulles. Cessez de croire à l'impossible, ma chérie.

Le père de Tristan fit un léger « Tss tss » qui signifiait « Je suis d'accord avec Barnabé » et un silence intense tomba sur les convives. Tristan récupéra les haricots égarés le plus discrètement possible, et chacun baissa la tête vers son assiette.

Slurp, slurp.

Tout en terminant son rôti, Tristan essayait de comprendre. Un scénario se dessinait dans sa tête, mais il aurait eu besoin d'une confirmation. En réalité, cet esclandre ouvrait des perspectives très très très intéressantes.

Dès la tarte aux pommes avalée, il demanda l'autorisation de sortir de table. Sa mère la lui donna distraitement ; elle aussi avait hâte que le repas prenne fin. La fête était gâchée.

Au lieu de courir vers la forêt comme il le faisait tous les dimanches, il se faufila vers les cuisines. C'était le fief de Rosebelle, au service de la famille depuis environ huit mille ans. C'était une gentille femme qui avait à cœur de faire plaisir aux autres. Son sourire était bon, aussi sucré que ses pâtisseries.

- Tiens, tiens, notre jeune Comte ! s'exclama-t-elle avec un bon sourire (je te l'avais dit) alors qu'il entra. Que nous vaut le plaisir de votre visite ? Vous avez encore faim ? Un peu plus de tarte aux pommes ?

Tristan secoua la tête.

- Non merci, même si elle était délicieuse... Je voulais vous voir, Rosebelle, parce que vous connaissez tout ici.

- Oh je ne sais pas. Mais j'essaie de me tenir au courant, oui. Asseyez-vous, mon garçon.

Et sans attendre la moindre autorisation, elle fit glisser une part de tarte dans une assiette propre et la déposa devant Tristan.

- Eh bien voilà, c'est un peu délicat mais... Ma tante Fulgence a eu une réaction bizarre tout à l'heure.

Il désigna son médaillon, que la cuisinière observa avec un bon sourire (pas de surprise).



- Elle a dit que je portais le même que quelqu'un d'autre...

Rosebelle se gratta le front avec sa cuiller et grimaça (là, tu peux te demander pourquoi).

- Ah ! Cette histoire-là, fit-elle avec une drôle de moue. Pas très drôle, je le crains.

Anxieux, Tristan attendit qu'elle s'explique.

- Il y a une dizaine d'années, il est arrivé quelque chose de tragique. Votre tante Fulgence venait d'avoir une petite fille. Oh qu'elle était mignonne ! Elle regardait le monde avec un bon sourire (décidément), c'était vraiment un amour de bébé... Vous aviez presque le même âge, tous les deux. Ça, on peut dire que vos mères étaient heureuses... Et puis un soir, un terrible soir d'orage, la petite a disparu.

- Disparu ?

- Disparu. Personne n'a jamais su comment. Sûrement des vagabonds qui ont fait le coup. Au début, ton oncle et ta tante ont pensé qu'on allait leur demander de l'argent pour la récupérer. Mais rien. Ils ont espéré, remué ciel et terre. La maréchaussée s'en est mêlée, les gendarmes ont fouillé toutes les maisons des alentours. En vain. Les années ont passé sans qu'on ait le moindre indice.

Elle ponctua son récit d'un silence attristé et tendit à nouveau la part de tarte aux pommes à Tristan.

- Eh oui, tu aurais dû avoir une cousine du même âge que toi... Ce médaillon, celui que tu portes autour du cou, il vous avait été offert par votre grand-mère, au moment de votre baptême... Je crois que la petite a disparu avec, mais je n'ai pas tous les détails.

Tristan se frotta les mains. Cette histoire était épouvantable, mais il ne pouvait pas rêver mieux !

- C'est parfait, dit-il. Merci, merci beaucoup Rosebelle. Merci de m'avoir raconté tout ça, je suis très content !

Et il partit d'un pas guilleret qui n'en finit pas d'étonner la cuisinière. Les enfants ont parfois de curieuses réactions... Pour se consoler, elle avala la totalité de la part de tarte. Mmh, délicieuse.

## CHAPITRE 10

### OÙ LES PERSPECTIVES ÉVOLUENT

- Quand je dis « Droite », tu avances la jambe droite, compris ? Accroche-toi à moi, allez !

Séraphine n'en pouvait plus. Cette répétition n'en finissait pas. Elle étouffait sous le déguisement de l'âne. Et Pomme marchait à contre-temps, elles manquaient craquer le costume à chaque pas... Comme chaque année ou presque, elle avait écopé du rôle d'un des animaux de la crèche. En l'occurrence, Mademoiselle Viperfide lui avait ordonné de jouer la partie antérieure de l'âne.

Pomme faisait l'arrière de l'animal. Elle avait donc glissé ses jambes dans les pattes postérieures du costume, et son buste, plié en deux, était censé imiter le ventre de l'animal. Avec ses mains, elle devait tenir la taille de Séraphine (et pas se gratter le nez en la lâchant).

À cause de son masque, Séraphine ne voyait pas très bien ce qui se passait à l'extérieur. En revanche, elle entendait très bien mademoiselle Viperfide vitupérer. Elle s'en prenait présentement à Angèle.

- Mais non, pauvre fainéante répugnante ! Je t'ai déjà dit deux fois que Marie devait se tenir aux côtés de son mari Joseph. Alors ne te cache pas derrière la mangeoire, enfin ! Et arrête de renifler ! Montre-toi digne de ton rôle !

- J'en ai marre, grimaça Pomme derrière elle. J'ai mal au dos à force d'être penchée. Tu crois que je peux me relever ?

- Impossible, souffla Séraphine. Sinon tu vas faire déchirer le tiss...

- SILENCE, L'ÂNE ! beugla la directrice.

Gros soupir à l'intérieur du costume. Sur la scène, ou ce qui en tiendrait lieu, c'était au tour du petit Jésus de se faire gronder. Cette année, il avait quatre ou cinq ans, se prénomrait en réalité Glycine, et débordait largement du berceau improvisé.

- Tu ne sais pas pleurer de manière plus véridique, enfin ? Mais qui m'a mis des acteurs aussi minables ? Franchement, on n'est pas aidés ! Toi, Joseph, viens ici tout de suite !

Joseph, poussivement interprété par Rosière, s'approcha. Elle mesurait presque une tête de plus que mademoiselle Viperfide, mais n'en menait pas large.

- Débrouille-toi pour agrandir ce berceau. Ou change de petit Jésus. Enfin, trouve une solution. Compris ?

La malheureuse laissa errer des yeux ahuris alentour, comme si les murs allaient lui venir en aide. Séraphine s'approcha d'elle (droite, gauche, droite, gauche, sois en rythme Pomme !) et lui murmura :

- Rends un frais morceau dans le futoir.

Du moins, c'est ce que comprit Rosière, car le masque d'âne déformait et atténuait les paroles.

- Hein, quoi ? C'est toi, Séraphine ? Qu'est-ce que tu racontes ? De quel futoir tu parles ? Et pourquoi est-ce qu'il y en aurait un tout frais ?

Séraphine répéta, en essayant de forcer sa voix :

- GRAND UN GRÈS MORCEAU DANS LE BOUDOIR.

Rosière secoua la tête à nouveau, si bien que Séraphine dût retirer son masque (d'ailleurs, ouf, on respirait beaucoup mieux sans cette saleté !)

- Prends un vrai berceau dans le dortoir. On le décorera en mettant de la paille autour, ça devrait f...

- TOI, ESPÈCE DE LIMACE FADASSE ! POURQUOI AS-TU ENLEVÉ TON MASQUE ? REMETS-LE TOUT DE SUITE OU JE TE PUNIS !

Même si l'éventualité d'être envoyée au Trou à Trouille était momentanément écartée, Séraphine se dépêcha de reprendre sa place près du bœuf (gauche, droite, gauche. Gauche, je t'ai dit, Pomme !).

Pendant ce temps, Rosière grimpait dans le dortoir « Ordre » en vue d'y récupérer un petit berceau.

\*

La répétition prit fin quand les premiers visiteurs du dimanche après-midi s'annoncèrent.

- Tu restes avec moi ? demanda Angèle.

- Euh non, désolée, ces parents potentiels qui ne s'intéressent jamais à moi, ça me met le moral dans les godillots... Je préfère aller me promener.

Elle fut bien inspirée, car un des visiteurs provoqua une forte émotion parmi les pensionnaires. Il se planta devant plusieurs enfants et leur posa une série interminable de questions. À coup sûr, c'était l'homme dont avait parlé Mademoiselle Viperfide, celui dont la directrice avait grand peur ! Quand ce fut le tour d'Angèle, celle-ci fut prise de trac et rassembla ses souvenirs aussi bien qu'elle le put.

- As-tu des rudiments d'instruction ? lui demanda l'homme.

- Je... Je... Oui je me régale, récita la fillette d'une voix monocorde. J'aime Notre-Dame-du-Drame.

- Ah d'accord. Donc tu manges à satiété ?

- Je... Je... Oui je sais lire et écrire, je sais aussi compter. Et je connais de multiples poésies par cœur. L'orphelinat Notre-Dame-du-Drame est un très bon établissement.

Angèle s'appliqua autant qu'elle le put. Mais je voudrais bien t'y voir, réciter un poème sous l'œil d'un parent potentiel (ou d'un inspecteur envoyé par le Préfet), c'est affreusement difficile ! Voilà ce qu'elle ânonna :

Maître Crapaud, près d'un arbre penché

Cherchait à maquiller son visage.

Maître Canard, plus ou moins dégoûté,

S'enfonça dans le marécage.

« Et bonjour Monsieur du Crapaud

Que vous êtes moisi, que vous me semblez gros !

Sans vomir si votre habillage

Se rapporte à votre image

Vous êtes l'Obélix de ces bois »

A ces mots le Crapaud se prit pour une oie

Et pour montrer son large poids

Se redressa, et fit sortir son foie !

Le canard s'en saisit et d...

À cet instant, Mademoiselle Viperfide s'approcha, bras croisés, et fit les gros yeux à l'inquisiteur, persuadée d'avoir enfin trouvé l'expéditeur de cette vilaine lettre qui l'avait chiffonnée des semaines durant. La suite n'est pas jolie jolie, je préfère t'en dispenser car elle est pleine de gros mots et de menaces honteuses, pas vraiment un exemple de comportement mature et responsable. Or tu n'as pas besoin de savoir que les adultes sont parfois incohérents, méchants et stupides ; je préfère te laisser croire qu'ils sont toujours bienveillants et attentifs.

Le père potentiel ne comprit pas du tout pourquoi il se faisait insulter, étant donné qu'il n'avait évidemment pas écrit de lettre de menace, tu l'as bien deviné. Il s'enfuit en jurant qu'il ne reviendrait jamais. Cette directrice était hystérique et délirante.

(Et oui, l'énervement de Mademoiselle Viperfide ne cadre pas trop avec l'image d'une directrice bienveillante et attentive, mais la maîtrise de soi a des limites.)

\*

Pendant ce temps, Séraphine s'était éclipsée et courait vers la forêt. Depuis quelques semaines, le temps s'était vraiment rafraîchi ; elle serait heureuse de se pelotonner dans la couverture de la cabane pour se réchauffer.

Vivement que la fête de Noël soit terminée ! Elle n'en pouvait plus de célébrer ce petit Jésus censé apporter paix et sérénité sur Terre, mais qui semblait l'avoir oubliée, elle. À en croire Mademoiselle Viperfide et le curé, il existait un miracle de Noël, mais elle avait du mal à savoir ce qu'il signifiait, faute d'en voir les effets concrets.

Lorsqu'elle arriva à la clairière, elle constata que Tristan n'était pas encore arrivé. Pas grave, elle l'attendrait en lisant le livre qu'ils gardaient dans le trou du grand chêne. Elle s'enroula dans le plaid et retrouva la page 492.

*Un jour que je me promenais sur la même colline et que le temps était brumeux en mer, de sorte qu'on ne pouvait apercevoir le continent, j'appelai Vendredi et lui dis : « Ne désirerais-tu pas retourner dans ton pays, chez ta propre nation ? ». « Oui, dit-il, moi être beaucoup joyeux d'être dans ma propre nation. »*

Elle releva la tête. Sa vie avait beaucoup changé depuis qu'elle connaissait Tristan ! D'abord parce qu'elle avait appris à lire. Quel plaisir de pouvoir découvrir elle-même des histoires, d'apprendre des choses dont personne ne lui avait parlé auparavant.

Et puis cette idée qu'ils avaient eue... La lettre était une réussite. Certes il fallait maintenant briquer l'orphelinat tous les jours au lieu d'une fois par semaine. Mais le gâteau chaque dimanche, ah quel régal ! Et deux heures de classe quotidiennes, ah quel délice ! Et le Trou à Trouille qui avait disparu, ah quel soulagement !

Elle baissa les yeux et se replongea dans son roman. Les moments où elle avait la possibilité de lire n'étaient pas si nombreux. Quelle bouffée d'oxygène ! Il était question d'un marin échoué sur une île déserte, qui parvenait à survivre pendant des années sur place. Passionnant et édifiant, mais un peu difficile à déchiffrer.

Enfin, un bruit de pas se fit entendre. Elle se redressa et referma son livre (page 492, ne pas oublier). Tristan s'approchait, en impeccable tenue de petit comte, veston et pantalon à pinces, pelisse épaisse. Quelle élégance ! comment pouvait-il la supporter, elle la moins-que-rien, l'orpheline, la pauvre ?

- J'ai plein de choses à te dire ! s'exclama-t-il, enjoué. Je commence par quoi ?

- Par ce qui est drôle, répondit Séraphine.

Tout occasion était bonne pour rire.

- Ah ? D'accord. Eh bien figure-toi que ta directrice est venue chez moi ! À mon avis, elle voulait savoir qui avait écrit la lettre. Mais elle ne m'a pas soupçonné une seconde ! Et mon père, qui n'est au courant de rien, a divinement bien joué la comédie, forcément !

Il raconta comment il avait fredonné la chanson que cette vieille sorcière détestait.

- Tu aurais vu sa tête ! Ah ah, trop drôle !

Pendant dix bonnes minutes, ils imitèrent mademoiselle Viperfide, et furent pris d'un fou rire incontrôlable. Ils se tordaient, se tenaient le ventre, des larmes coulaient sur leurs joues. Leur gaieté résonnait dans la forêt, chassait les ombres automnales et les bruits des alentours. Même les oiseaux et les renards s'en réjouissaient.

Bientôt, ils s'esclaffèrent de tout et de n'importe quoi. La tête penchée de la vieille bique Viperfide, sa voix aigrette, leurs propres silhouettes grotesques reflétées par le timide soleil de décembre, les chatouilles des feuilles mortes sur leurs souliers. Leur rire était contagieux, un antidote à la peur et à l'incertitude qui les tenaillaient.

Il dura longtemps, jusqu'à ce qu'ils s'effondrent sur le sol, épuisés mais heureux. C'est alors que Tristan eut un dernier hoquet et devint soudainement sérieux.

- Il faut que je te dise autre chose, dit-il. C'est très important...

## CHAPITRE 11

### OÙ LE MIRACLE DE NOËL N'EST PAS UNE LÉGENDE

Une semaine plus tard, le grand jour était enfin arrivé. Les filles avaient à nouveau lessivé le réfectoire, des murs au plafond, y compris les dessous de bancs ; elles avaient aussi traqué la moindre poussière dans les interstices du parquet. Ô miracle, on avait déposé des bûches dans l'âtre, si bien qu'il régnait une chaleur à peu près décente à l'intérieur.

L'excitation vibrait dans l'air glacial, même si pour les orphelines, Noël n'était qu'un mirage lointain. Toutes installées au fond, alignées par ordre de taille, elles portaient la robe d'uniforme du dimanche, une tunique bleue qui ne protégeait ni du froid ni du ridicule. Leurs yeux étaient fixés sur le goûter qui suivrait la représentation : trois énormes gâteaux qui trônaient sur la table et les faisait saliver.

Angèle se pencha vers Séraphine et chuchota :

- J'ai le trac... Je ne pourrai jamais jouer la scène !

- Mais si, mais si...

- SILENCE, J'AI DIT !

Les deux amies baissèrent la tête. Pas question d'être interdites de gâteau !

- LA PREMIÈRE QUI REMUE UN ORTEIL FINIRA BOUFFÉE PAR LES RATS ! tonna Mademoiselle Viperfide. Et réjouissez-vous ! Cette célébration de Noël est une occasion de fête inespérée.

Bientôt, les garçons apparurent, Monsieur Tiraufanby à leur tête. Eux aussi avaient revêtu leur uniforme du dimanche, eux aussi étaient shampooinés, savonnés, exfoliés. Eux aussi faisaient une tête d'enterrement. Ils s'assirent à l'opposé de la pièce, sur des bancs durs et fatigués. Leurs yeux étaient fixés sur le goûter qui suivrait la représentation : trois énormes gâteaux qui trônaient sur la table et les faisait saliver (oui je sais, tu as déjà lu cette phrase, mais je n'y peux rien si filles et garçons étaient envahis par la même gloutonnerie, c'était clairement lié au fait qu'ils étaient sous-alimentés au quotidien).

- Soyez sages, les garçons, tremblota Monsieur Tiraufanby avec l'autorité d'une limace juste avant qu'elle soit dévorée par un canard affamé.



Les garçons avaient de la chance, ils n'étaient pas obligés de se déguiser. Leur participation, c'était une chorale, avec des chants de Noël qu'ils brailleraient d'une voix de fausset après la saynète. « Ô douce nuit », ça disait entre autres (même si la nuit n'avait rien de doux et que dans les cieux l'astre ne luisait pas du tout.)

Puis les premiers invités arrivèrent. Pour ceux-là, ni uniforme, ni moue triste. C'était un déploiement de couleurs et d'exclamations, de richesses et de parfums variés. Et tu sais quoi ? Aucun n'eut le moindre regard sur le buffet. Leurs ventres étaient gras et repus, habitués à faire bombance. Et les gâteaux d'orphelinat, euh comment dire, ils s'en méfiaient comme du premier vagabond venu.

Mademoiselle Viperfide surveillait ses protégées d'un regard d'aigle et accueillait les invités avec des airs de maîtresse de maison affable (mission compliquée pour une femme au visage aussi sec qu'un parchemin et au sourire aussi rare qu'une comète).

Tristan fit alors son apparition, le visage rosi par le froid extérieur. Il chercha son amie des yeux et lui adressa un salut réjoui. Derrière lui, se faufilaient plusieurs adultes élégants. Une dame avec une capeline en fourrure, un monsieur hautain, aux yeux d'un bleu profond, que tout le monde regardait avec déférence, vêtu d'une redingote noire qui traînait derrière lui comme une cape de chauve-souris.

Une fois tous les spectateurs assis, mademoiselle Viperfide fit un discours, avec la grâce d'un asticot creusant dans une pomme. Aucune des filles ne l'écouta, car c'était l'heure des préparatifs. Elles s'étaient faufilées dans la cuisine, transformée en loge.

Rosière, Margelle et Bénitière, les trois cheffes de dortoir, dirigeaient approximativement les opérations. Pomme sauta dans la partie arrière du costume d'âne, tandis que Séraphine se glissa dans l'avant. Angèle revêtit le drap d'un blanc douteux qui tenait lieu de tunique, et ajouta une peau de mouton par-dessus.

Au signal lancé par mademoiselle Viperfide, les animaux firent leur entrée. Droite, gauche, droite, gauche : un premier bœuf, suivi d'un plus petit, à la démarche curieusement saccadée. Deux moutons se positionnèrent à leurs côtés, près d'une énorme mangeoire recouverte de paille qui tressautait et reniflait toutes les dix secondes environ (souviens-toi, Glycine est cachée là-dedans). Puis l'âne fit son entrée en poussant des braiements discordants. Comme les pattes avant ne marchaient pas au même rythme que l'arrière, on aurait cru la pauvre bête atteinte d'épilepsie.

Tremblante de trac, Angèle entra ensuite. Un énorme coussin caché sous sa tunique, elle soupirait, cambrée en arrière comme Mademoiselle Viperfide le lui avait commandé (et recommandé, et re-recommandé).

- Hélas mon cher Joseph, il ne nous reste guère de temps avant la naissance. Nous devrions nous arrêter pour la nuit dans cette bourgade.

- Ô ma chère épouse ! répliqua Joseph d'une voix atone.

Ce rôle était glorieusement interprété par Rosière, dont la robe dépassait sous la tunique de lin qui lui servait de déguisement. On lui avait dessiné une moustache avec un morceau de charbon au-dessus des lèvres, mais l'effet était loin d'être spectaculaire.

- Prenez soin de vous ma mie, ajouta le futur papa d'une voix absurdement aiguë. Asseyez-vous ici, je vais demander à ce brave aubergiste s'il peut nous loger.

Joseph partit frapper à une porte imaginaire. C'était l'instant de tous les dangers, pour lequel Angèle s'était entraînée des heures durant : celui de la naissance. Elle était censée pousser un cri de douleur, puis s'écrouler près de la mangeoire. L'âne et le bœuf devaient simultanément se placer devant elle, le temps qu'elle enlève le coussin de son ventre et qu'elle évacue la paille du berceau dans lequel la jeune Glycine était recroquevillée.

Mais rien ne se déroula comme prévu. Alors qu'Angèle prenait son élan, une des spectatrices se mit à crier :

- ELLE ! C'EST ELLE !

Ce hurlement tétanisa Angèle, déjà dévorée d'angoisse. L'accouchement fut oublié, l'âne et le bœuf s'immobilisèrent aussi. Seule Glycine, qui n'en pouvait plus d'être recouverte de paille, laquelle lui collait une énorme envie d'éternuer, jaillit de son berceau et poussa un « Atchoum » retentissant.

La salle plongea dans le chaos. On ne savait plus quoi regarder. Mademoiselle Viperfide, rouge de colère, se leva et cria :

- ON CONTINUE ! NE VOUS ARRÊTEZ PAS, BANDE DE MAUVIETTES RAMOLLIES !

(Ce qui ne cadre à nouveau pas trop avec l'image d'une directrice bienveillante et à l'écoute des enfants, mais la maîtrise de soi a vraiment des limites.)

Cependant, la dame du public, dérangeant les spectateurs, avait fondu sur la scène, et sur la sainte Vierge en particulier. Toute tremblante, elle la saisit par le cou et loucha sur son décolleté.

- Oh ! fit le gros Tiraufanby, éberlué.

- Oh ! fit Angèle tétanisée.

- Oh ! fit Séraphine sous son masque (mais personne ne l'entendit, à part Pomme derrière elle).

- Oh ! fit Glycine dans son berceau-mangeoire, qui venait de prendre conscience qu'elle s'était découverte trop vite.

- Oh ! fit Tristan, dont l'esprit cherchait à démêler les événements en cours.

- Oh ! fit mademoiselle Viperfide, stupéfiée.

Ensuite, ce fut une véritable cacophonie. Pleine de pleurs, d'exclamations, de mouchages de nez, de questionnements.

La directrice était dépassée. Totalement, résolument, complètement dépassée. Et les pensionnaires, filles comme garçons, le comprirent aussitôt : ils se ruèrent sur le buffet et dévorèrent les gâteaux en six secondes, sept dixièmes et vingt centièmes (record mondial battu).

Quand Séraphine enleva son masque, ce fut pour découvrir les boucles d'Angèle contre le giron de la tante Fulgence, qui sanglotait en tapotant ses yeux avec un mouchoir brodé. Juste à côté, l'oncle Barnabé était penché sur le cou d'Angèle. Il examinait le médaillon avec la minutie d'un horloger et balbutiait « Ça lui ressemble vraiment, c'est fou ! ».

(Ah oui, je ne te l'ai peut-être pas dit, mais ce médaillon représentait les initiales des parents de la mère et de l'oncle de Tristan.)

Angèle n'y comprenait rien. Séraphine lui avait tendu le bijou au moment du repas de midi, en lui disant :

- Tiens, c'est pour toi. Tu le mettras quand tu joueras Marie, tout à l'heure. Promis, hein ?

- Tiens c'est joli ! s'était exclamée Angèle. Où tu l'as eu ?

- Peu importe. S'il ne se passe rien de particulier, tu me le rendras après le spectacle. Mais à mon avis, il devrait se passer un truc. Le miracle de Noël, comme dirait mademoiselle Viperfide... Et si on te demande d'où il vient, tu diras que tu l'as depuis que tu es bébé.

Séraphine avait ensuite tourné la tête et était partie d'un pas décidé vers la cuisine. Angèle n'avait pas cherché plus loin, elle avait positionné le médaillon autour de son cou et remercié son amie. Point. Jamais elle n'aurait imaginé que c'était un bijou magique, ou quasi...

Tristan non plus ne comprenait rien. Il s'approcha de l'âne désormais sans tête et dit :

- Je ne vois pas comment... Tu peux m'expliquer pourquoi c'est elle et pas toi ?

Tout en passant une main sur son visage transpirant (il faut chaud sous ce masque, tu n'imagines même pas), Séraphine haussa doucement les épaules :

- Elle en avait plus besoin que moi, je crois...

Et elle eut un sourire tremblant, car il serait faux de prétendre qu'elle n'était pas envieuse – au moins un peu. Mais bah ! Elle avait choisi de donner le médaillon à son amie. L'amitié, c'était ça aussi : offrir du bonheur tant que c'était possible.

Glycine les interrompit en tirant la robe de Séraphine :

- Qu'est-ce qui se passe ? Angèle a retrouvé ses parents, c'est ça ?

- Je crois. Espérons-le, du moins... Et ne t'inquiète pas, nous aussi, on aura aussi cette chance, un jour !

## CHAPITRE 12

### ÉPILOGUE

En ce glacial dimanche de février, un bon feu crépitait dans la cheminée de la grande salle à manger. À table, douze convives avaient pris place ; on entendait des éclats de rire et des bruits de couverts.

Si tu regardes bien, en face du Comte, vêtu d'une redingote noire qui traînait derrière lui comme une cape de chauve-souris, tu verras une jolie jeune fille sur la droite, vers le fond. On sent qu'elle est de bonne famille et qu'elle connaît bien les usages. C'est ça, celle qui porte une robe bleue soyeuse avec des rubans jaunes en velours, et un diadème dans les cheveux. Son sourire est chaleureux et doux, quoique timide. Tu la reconnais ? Il y a deux mois, elle moisissait dans un orphelinat miteux. C'est bien Angèle et oui, oui, elle a beaucoup changé.

À côté d'elle, se trouve un garçon souriant. Il donne l'impression de s'ennuyer un peu, oh si peu, car il est inconvenant de montrer ses émotions. On doit rester impassible, dans le grand monde. Tu l'as repéré, j'imagine : il s'agit de Tristan, son cousin. Car il est maintenant établi officiellement que ces deux-là sont apparentés. D'ailleurs Angèle est le portrait craché de sa mère Fulgence (d'après celle-ci). Elle a cependant le caractère doux de son père (selon lui-même) et les manières de sa tante (à l'en croire). Bref, son ascendance est réclamée par chacun. On a d'ailleurs ressorti un portrait du bébé avant qu'il disparaisse, et tout le monde s'accorde à dire qu'elle n'avait pas changé (dans leurs rêves).

Tu veux mon avis ? Ils étaient dans le déni le plus complet, et tant mieux. Car en vrai de vrai, la fillette ne ressemblait à aucun d'eux. Personne ne s'était rendu compte que Tristan n'avait plus son médaillon. Angèle avait été estampillée comme noble et assimilée à la famille, zou, c'était aussi simple que ça.

Pour la 326<sup>e</sup> fois (au moins), Fulgence racontait le miracle de Noël. Son gros visage tremblotait comme une crème renversée, ses sentiments débordaient comme le lait qui bout.

- C'est moi, dit-elle d'un ton vibrant d'émotion, qui me suis rendu compte que la Vierge me ressemblait en tous points. Le même visage parfait, la même chevelure d'or.

Son mari toussota pour masquer sa gêne.

- Ma chère, puis-je préciser que c'est le médaillon qui a tout déclenché ?

- Certes. Figurez-vous qu'à leur naissance, ma belle-mère avait offert à ses deux petits-enfants un médaillon identique...

Avec un plaisir évident, elle détailla comment elle l'avait repéré et comment cette vilaine affaire d'enlèvement avait abouti à un heureux dénouement. Angèle opinait du chef, répondait gentiment aux questions qu'on lui posait, bref elle tenait son rôle à merveille.

- En plus, ajouta la tante Fulgence avec tendresse, notre fille est si bonne ! Si nous l'avions écoutée, nous aurions adopté tout l'orphelinat.

Le père de Tristan intervint.

- Ce qui n'était guère envisageable, vous l'imaginez. Cependant nous avons cru bon de réagir en apprenant ce qui se passait là-bas... Heureusement que j'ai des relations ! Les pauvres orphelines vivaient un calvaire, là-bas.

Aussitôt le gâteau aux poires avalé, les deux enfants demandèrent la permission de sortir de table. Le père de Tristan la leur accorda et demanda à ce que Rosebelle leur prépare un petit paquet avec des biscuits.

Sans prendre le temps de se changer, les deux enfants rejoignirent la clairière de la forêt où ils avaient rendez-vous avec Séraphine. Le vent d'hiver, glacial, leur mordait la peau et le vent leur fouettait les joues. Qu'importe, ils se dépêchaient.

Leur amie était déjà adossée au chêne, plongée dans *Robinson Crusoé* qu'elle n'avait pas encore terminé. Sa robe d'uniforme du dimanche était recouverte d'un manteau légèrement élimé mais bien chaud.

En voyant ses amis, elle leur sauta au cou. Qu'il était bon de se retrouver !

- Vous avez passé une bonne semaine, vous ? Moi, oui. Une excellente ! Figurez-vous que Mademoiselle Viperfide est partie ! Elle a été remplacée par une nouvelle directrice, qui s'appelle Madame Encouragentille.

Tristan et Angèle se dévisagèrent en souriant.

- Ah bon, firent-ils d'un ton innocent, comme s'ils n'étaient pas au courant. Et pourquoi ?

- C'est le Préfet lui-même qui est venu ! s'exclama Séraphine. Il était accompagné d'un monsieur aux yeux presque aussi bleus que les tiens, Tristan. Il portait une redingote noire qui traînait derrière lui comme une cape de chauve-souris... Oh le merveilleux souvenir ! Quelqu'un les avait mis au courant des sévices que nous subissions. Ils ont chassé Mademoiselle Viperfide, ils lui ont dit qu'elle était une hideuse vipère empoisonnante et indigne et qu'elle moisirait sûrement en prison. Ah ah quel beau moment !

Tout à son allégresse, elle ne vit pas le clin d'œil entre Tristan et Angèle, et continua son récit.

- La nouvelle directrice a aboli le Trou à Trouille. Et la Vomisseuse ! Les repas sont bien meilleurs. On a reçu des vêtements chauds et l'orphelinat est chauffé, maintenant ! Et elle a réorganisé notre emploi du temps : on a droit à une heure de récréation chaque jour. Et j'ai été choisie pour enseigner la lecture aux plus jeunes ! Je suis tellement contente, si vous saviez...

Angèle sourit et prit la main de son amie. Qu'est-ce qu'elle l'aimait ! Cette énergie, cette capacité à rebondir, encore et toujours. Et cette générosité... Oui, elle avait la meilleure amie au monde, vraiment !

- C'est vraiment formidable ! s'extasia Tristan.

- Oui. Je me demande bien qui a prévenu le Préfet. C'est peut-être notre lettre qui a suivi son petit bonhomme de chemin, tu ne crois pas, Tristan ?

Celui-ci hocha la tête avec un sourire en coin.

- Maintenant, ajouta Angèle, la vie sera plus facile, tu verras. Oh comme je regrette que tu ne vives pas avec nous !

Séraphine sourit.

- Ne t'inquiète pas, je vais bien. Figure-toi que, pour la première fois, j'ai eu le droit d'aller me balader pour venir vous voir : Madame Encouragentille estime que c'est une bonne idée de se promener le dimanche après-midi ! La semaine prochaine, je viendrai avec Glycine, elle en meurt d'envie. Regardez comme la forêt est belle aujourd'hui...

Ils restèrent longtemps, les uns serrés contre les autres, à discuter, raconter des histoires et rire. Quand ils seraient grands, ils habiteraient tous les trois ensemble, et ils adopteraient des enfants malheureux, oui ils y consacraient leur vie.

L'ivresse de la liberté les envahit. La vie était belle, quand on choisissait de la voir comme telle.